



Université Lille 2
Droit et Santé



Institut d'Orthophonie
Gabriel DECROIX

MEMOIRE

En vue de l'obtention du
Certificat de Capacité d'Orthophonie
présenté par :

Floriane BOURBOTTE
Alexandra POYER

soutenu publiquement en juin 2014 :

Modalités de portage et interactions :
Existe-t-il un impact des modalités de portage sur les
interactions précoces d'un enfant avec son
interlocuteur privilégié ?

MEMOIRE dirigé par :

Laurence WAGNON, Orthophoniste, CAMSP, Tourcoing

Marie-Pierre LEMOINE, Orthophoniste, SESSAD, Lille

Lille – 2014

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes (notre entourage, les écoles, les crèches...) qui nous ont aidées dans nos recherches initiales et qui ont été d'une aide utile pour amorcer cette étude.

Nous remercions Augustin, Clémence, Hugo, Léa, Lili, Maïa et Pierre, ainsi que leurs parents pour leur disponibilité, leur gentillesse et l'intérêt qu'ils ont porté au sujet du mémoire.

Nous remercions Madame Lemoine pour sa disponibilité, son soutien, sa bienveillance et pour les conseils qu'elle nous a apportés tout au long de la rédaction du mémoire. Nous la remercions également pour le temps qu'elle nous a consacré.

Nous remercions Madame Wagnon pour sa disponibilité, son soutien et pour toute la documentation et les informations qu'elle nous a transmises. Nous la remercions également de nous avoir accueillies au CAMSP lors des échanges concernant l'avancée du mémoire.

Résumé :

Le portage du bébé a toujours été un mode de transport privilégié par les parents jusqu'à l'apparition des poussettes. Ces dernières se sont révélées plus pratiques au quotidien pour les parents, tout en gardant une certaine proximité avec leur enfant. Néanmoins, depuis plusieurs années, le portage reprend une place de plus en plus importante dans les habitudes des parents.

Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressées à ce regain d'intérêt pour le portage et à l'impact que celui-ci et la poussette peuvent avoir au niveau des interactions parents-bébé. Pour cela, nous avons filmé des enfants de 0 à 2 ans, portés ou transportés, afin de comparer, à l'aide d'une grille d'observation, les interactions précoces et l'émergence du langage de ces deux groupes. Nous avons ensuite analysé nos résultats.

Notre travail est une suite de mémoire soutenu en 2012 sur le lien entre le portage et la communication en situation de handicap. Nous avons voulu poursuivre cette étude pour connaître l'impact des deux modes de transport sur le développement de la communication chez des enfants tout-venant. En effet, chez certains enfants, l'entrée dans la communication peut être perturbée. Lors de la prise en charge orthophonique de ces derniers, l'accompagnement parental tient une place primordiale. De ce fait, il est intéressant de savoir en quoi le portage et la poussette peuvent, chacun, apporter une contribution dans cet accompagnement, particulièrement au niveau des interactions précoces.

Mots-clés :

Orthophonie

Communication

Interaction

Guidance

Jeune enfant (de 0 à 2 ans)

Modalités de portage

Abstract :

Until the appearance of strollers, the baby wearing has always been a favored mode of carriage by the parents. The parents considered the strollers more practical for the daily use, as they allow keeping some closeness with their child. However, and for several years now, baby wearing takes back a more and more important place in the parents' habits.

In this dissertation, we focus on this renewed interest for baby wearing and on its impact, as well as on the impact a stroller can have, on parents-child interactions. For that, we screened the zero to two years old children, weared or strolled, in order to compare, using an observation grid, early interactions and language appearance of these two groups. We then analyzed our results.

Our work is a continuation of a dissertation defended in 2012 about the link between baby wearing and communication in a handicap situation. We wanted to continue this study to establish the impact of the two modes of carriage on the communication development for children without handicap. Indeed, for some children, the entrance into communication can be disrupted. During the speech therapy of these children, the parental support has a primary place. It is therefore interesting to know how the baby wearing and the stroller can each contribute to this support, particularly at the level of early interactions.

Keywords :

Speech therapy

Interaction

Communication

Guidance

Young child (0-2 years)

Modes of carriage

Table des matières

Introduction	1
Contexte théorique, buts et hypothèses	3
1. Généralités sur la poussette et le portage.....	4
1.1. La poussette.....	4
1.1.1. Historique.....	4
1.1.2. Les différents types de poussette	4
1.2. Le portage	5
1.2.1. Historique.....	5
1.2.2. Avantages et bienfaits.....	5
1.2.3. Présentation des porte-bébés.....	6
2. Le développement normal du langage chez l'enfant.....	7
2.1. De la naissance à 3 mois.....	7
2.2. De 3 mois à 6 mois.....	8
2.3. De 6 mois à 9 mois.....	9
2.4. De 9 mois à 12 mois.....	9
2.5. De 12 mois à 18 mois.....	10
2.6. De 18 mois à 24 mois.....	10
3. L'analyse des compétences-socles.....	11
3.1. L'attention visuelle soutenue.....	11
3.2. L'élan à l'interaction.....	12
3.3. Les comportements affiliatifs.....	13
3.4. L'imitation	13
3.5. L'organisation structurée et ciblée du geste.....	14
3.6. L'échange et le tour de rôle	14
4. Les interactions précoces.....	15
4.1. Définitions	15
4.2. Deux partenaires actifs	17
4.3. Les compétences du nourrisson.....	18
4.4. Les trois niveaux de l'interaction.....	20
4.4.1. Les interactions comportementales.....	20
4.4.1.1. Les interactions corporelles	20
4.4.1.2. Les interactions visuelles	20
4.4.1.3. Les interactions vocales.....	21
4.4.1.4. Les comportements de tendresse	21
4.4.2. Les interactions affectives.....	21
4.4.3. Les interactions fantasmatiques	22
4.5. Les six principes de l'interaction	22
4.5.1. La synchronie.....	22
4.5.2. La symétrie	23
4.5.3. La contingence.....	23
4.5.4. L'entraînement	23
4.5.5. Le jeu	24
4.5.6. L'autonomie et la flexibilité.....	24
4.6. Les trois axes de développement de l'interaction.....	25
4.6.1. Le développement de la parentalité.....	25
4.6.2. Le développement de l'enfant.....	25
4.6.3. L'instauration des liens et la construction des attachements.....	25
4.7. Les quatre stades de l'interaction.....	26
4.7.1. Le contrôle homéostatique.....	26
4.7.2. Le prolongement de l'attention.....	27

4.7.3.L'expérience des limites	27
4.7.4.L'émergence de l'autonomie	28
5.Les liens entre compétences-socles et interactions précoces.....	29
5.1.Les interactions précoces dans le cadre de l'attention visuelle soutenue....	29
5.2.Les interactions précoces dans le cadre de l'élan à l'interaction.....	29
5.3.Les interactions précoces dans le cadre des comportements affiliatifs	31
5.4.Les interactions précoces dans le cadre de l'imitation.....	32
5.5.Les interactions précoces dans le cadre de l'organisation structurée et ciblée du geste.....	32
6.Conclusion de la partie théorique.....	33
7.Buts et hypothèses.....	34
Sujets, matériel et méthode.....	35
1.Présentation de l'étude	36
1.1.Description.....	36
1.2.Présentation des sujets.....	36
1.2.1.Les critères d'inclusion et d'exclusion.....	36
1.2.2.Les participants	36
1.2.2.1. Léa.....	37
1.2.2.2.Maïa.....	37
1.2.2.3.Pierre.....	37
1.2.2.4.Clémence.....	38
1.2.2.5. Lili.....	38
1.2.2.6.Augustin.....	39
1.2.2.7.Hugo.....	39
1.3.Méthode	40
1.3.1.Recueil des données	40
1.3.2.Présentation de la grille d'observation	40
1.3.3.Méthode d'analyse des données.....	41
Résultats.....	42
1.Compte-rendu des observations	43
1.1.Enfants transportés en poussette.....	43
1.1.1.Léa.....	43
1.1.2.Pierre	44
1.1.3.Augustin.....	46
1.1.4.Hugo.....	48
1.2.Enfants portés.....	50
1.2.1.Maïa	50
1.2.2.Clémence	52
1.2.3.Lili	55
2.Intérêts et spécificités de la poussette et du portage.....	57
2.1.Intérêts et spécificités de la poussette.....	57
2.2.Intérêts et spécificités du portage.....	58
Discussion.....	60
1.Rappel des résultats.....	61
2.Critiques méthodologiques.....	63
2.1.Biais d'échantillonnage	63
2.2.Biais d'exécution et de recueil des données.....	63
2.2.1.La situation d'observation.....	63
2.2.2.Les temps d'observation	64
2.3.Biais d'analyses	64
3.Discussion des résultats	65
3.1.Confrontation des résultats avec la théorie.....	65

3.2.Validation ou invalidation des hypothèses.....	66
4.Intérêt orthophonique du mémoire.....	68
Conclusion.....	69
Bibliographie.....	71
Liste des annexes.....	76

Introduction

Depuis plusieurs années, les auteurs sont de plus en plus nombreux à se pencher sur la question des interactions précoces parents-enfant et sur leurs relations. Ces études ont fait évoluer le statut du bébé dans l'échange en lui donnant une place active.

Durant toute son enfance, le bébé trouvera souvent sa place dans les bras de ses parents (bercement, moments de repas, câlins...). Le fait d'être porté et proche de ces derniers lui permettra de vivre des moments privilégiés, favorisant la mise en place de l'attachement.

Notre travail fait suite à un mémoire soutenu en juin 2012 par C. Bouly et A-S. Lunet ayant pour sujet : « Portage et communication : Que pourrions-nous observer lorsqu'un enfant présentant un handicap est porté en porte-bébé physiologique sur le développement de sa communication, sur ses interactions précoces ? ». Cette étude avait pour conclusion que le portage favorisait l'état de calme de l'enfant, permettait une ouverture sur l'environnement, des échanges verbaux et non verbaux ainsi qu'une position de l'enfant adaptée à son handicap. Dans notre mémoire, nous souhaitons observer si les effets sont les mêmes chez les enfants tout-venant, en les comparant à ceux engendrés par la poussette.

Dans une première partie, nous présenterons les modes de transport existants. Puis nous rappellerons les étapes de développement du langage. Enfin, nous aborderons les notions de compétences sociales et d'interactions précoces, afin de les mettre en lien.

Dans une deuxième partie, nous exposerons la méthodologie de notre travail en présentant les enfants tout-venant âgés de 0 à 2 ans que nous avons filmés lors de temps de portage avec ou sans poussette, nos outils d'observation ainsi que nos résultats.

Contexte théorique, buts et hypothèses

1. Généralités sur la poussette et le portage

1.1. La poussette

1.1.1. Historique

La poussette actuelle n'a pas toujours existé... Dès l'Antiquité, le bébé était installé dans un panier en osier ou suspendu dans un sac, cependant, le nourrisson grandissant et devenant plus lourd, les mères étaient obligées d'utiliser des chariots d'intérieur. Il était également déconseillé de sortir les bébés à l'extérieur : on ne soupçonnait pas encore les bienfaits des promenades sur la santé des bébés et les routes étaient impraticables pour ces petits chariots.

A partir du XVIIIème siècle, les points de vue évoluent. En 1733, William Kent modifie ces chariots d'intérieur en y ajoutant des ressorts pour les rendre plus confortables. Les routes devenant plus praticables, il était plus aisé de sortir avec ces derniers.

L'évolution se poursuit au XIXème siècle où les promenades sont vivement encouragées par les médecins. Les voitures d'enfants, considérées comme les ancêtres de la poussette et conçues en bois ou en osier, apparaissent et connaissent un essor considérable. Elles apportent plus de confort aux mères qui ne doivent plus tirer leurs bébés mais les pousser. Cependant, cette invention n'est pas parfaite car le landau, posé sur trois roues de bois, n'est pas très confortable pour l'enfant et il reste très volumineux et lourd. Il faut attendre 1876 pour voir apparaître le landau à quatre roues.

Viennent ensuite les XXème et XXIème siècles où les landaus et les poussettes sont pensés de façon plus ingénieuse par les fabricants : ils sont pliants, plus confortables et moins coûteux, car produits en série. Il existe différents types de poussettes : pour les nourrissons, la poussette face aux parents sera privilégiée, alors que pour l'enfant plus âgé, la poussette face au monde sera plus adaptée pour développer la curiosité et l'éveil de l'enfant.

1.1.2. Les différents types de poussette

Différents types de poussette ont été imaginés afin de satisfaire les besoins et les envies des parents dans la manière de transporter leur bébé.

Tout d'abord, il est possible d'utiliser une poussette premier âge dite « Travel System » qui peut accueillir une nacelle et/ou une coque et qui s'utilise dès la naissance.

Ensuite, il existe des poussettes deuxième âge comme la poussette canne ou « poussette parapluie ». Cette appellation lui vient de son pliage en trois dimensions. C'est une poussette compacte, légère et très maniable, s'utilisant dès que l'enfant préfère la position assise.

Enfin, pour les jumeaux ou les enfants d'âges proches, les parents ont à leur disposition la poussette double ou triple. De type « Travel System », elle peut être utilisée dès la naissance, mais les parents peuvent également la trouver sous la forme de poussette canne pour les enfants plus grands.

1.2. Le portage

1.2.1. Historique

En Occident, le portage a disparu au fil des années au profit de la poussette, ce qui n'est pas le cas dans le reste du monde. Aux débuts de l'histoire de l'Homme, les bébés étaient portés par souci de sécurité (peur de l'hypothermie ou de l'attaque par un prédateur). Cette tradition continue au cours du Moyen-Age, époque durant laquelle le bébé est davantage allaité et porté que pendant les périodes suivantes.

Un bouleversement des mœurs survient au XIXème siècle suite à de grandes découvertes sur l'hygiène : le portage reste conseillé mais de nouvelles recommandations surgissent comme celles de ne pas bercer les bébés, de réguler les soins de façon stricte... C'est à la fin de ce siècle qu'apparaît le landau provoquant ainsi un déclin du portage.

Ces changements se poursuivent au cours du XXème siècle avec la mise en vente de produits de puériculture divers (chaise haute, transats...) qui entraîne une diminution de la proximité mère-enfant. Néanmoins, des études sur le besoin de contact du bébé sont menées dans les années 1970 influençant le développement des porte-bébés et le retour du portage (Cortet et Guerrand-Frénaï, 2009).

1.2.2. Avantages et bienfaits

Le portage possède de nombreux avantages. Quand le bébé vient au monde, il est encore « immature ». Le portage permet alors de recréer les conditions de

gestation, qualifiées de « grossesse hors utérus ». Le bébé continue ainsi à se développer et s'adapter au monde extérieur de façon plus douce. La position du bébé porté en écharpe est physiologiquement saine pour l'enfant : il a le dos arrondi, la tête dans l'alignement de son tronc, ses mains à portée de bouche, le bassin basculé, de telle sorte qu'il soit en position « assis/accroupi ».

De plus, le portage accompagne de façon naturelle le développement de l'enfant et répond à un besoin de proximité et de sécurité affective. Celui-ci permet au bébé d'être plus facilement acteur dans l'interaction avec le porteur, d'éveiller sa curiosité, son observation du monde et de développer des capacités d'imitation.

1.2.3. Présentation des porte-bébés

Pour porter leurs enfants, les parents ont différents types de porte-bébés à leur disposition :

- Les écharpes tissées ou tricotées : il existe différents nœuds, différents tissages et différentes longueurs de tissu, pour s'adapter à l'âge de l'enfant et à son développement et au mode de portage.

- Les asymétriques (sling, Tonga, Suppori) : ils permettent un portage sur la hanche, le ventre ou le dos. Ils sont rapides à installer et recommandés en portage d'appoint.

- Les traditionnels (Chinados, Mei-tai, pagnes) : ce sont ceux utilisés dans une grande partie du monde comme en Asie ou en Afrique où les mamans les tissent elles-mêmes. Ils sont à privilégier à partir de 4/8 mois quand l'enfant ouvre déjà bien son bassin et peut chevaucher son porteur. Ils conviennent pour un portage de courte durée (pas de soutien du dos zone par zone).

- Les préformés (Ergobaby, Tula toddler) sont des systèmes réglés à l'avance ne permettant pas de s'adapter correctement aux corps du porteur et du bébé. Ils sont donc plutôt réservés aux enfants sachant se tenir assis (pas de serrage zone par zone et dos de l'enfant non soutenu).

2. Le développement normal du langage chez l'enfant

Le langage est une compétence qui sert à communiquer son ressenti et à exprimer ses idées sur le monde. Il met en jeu plusieurs dimensions, aussi bien sémantique que pragmatique. Il est donc défini comme un organisateur de la pensée. Cet accès au langage débute bien avant l'apparition des premiers mots. En effet, les débuts du langage peuvent s'observer plusieurs mois avant la naissance du bébé, lorsque le système auditif du fœtus devient fonctionnel. Le bébé in utero reçoit de nombreuses stimulations langagières dont la voix maternelle émerge. Ainsi, le nouveau-né est capable de différencier la voix maternelle des autres voix.

D'après Eimas et al.(1971), cités par Cabrejo-Parra et al. (2004), le nourrisson, dès sa naissance, est sensible à la prosodie et à la voix qu'il va traiter silencieusement durant les premiers mois de sa vie. Cela va lui permettre d'inscrire en mémoire une quantité d'informations en rapport avec la parole. En effet, le langage est une aptitude primordiale dans l'évolution psychologique du bébé. L'investissement progressif des mots par l'enfant permet le développement de sa conscience ainsi qu'une fixation de sa mémoire.

L'apprentissage du langage, aussi complexe soit-il, ne prend à l'enfant que deux à trois ans pour se faire comprendre verbalement. Il existe différents stades dans le développement du langage sur les versants compréhension et expression.

2.1. De la naissance à 3 mois

Le bébé, dès les premières semaines de vie, est capable de réagir aux bruits environnants et à la voix grâce aux indices prosodiques et rythmiques. Il peut catégoriser des sons, en privilégiant leur forme sonore, et discriminer les intonations montantes et descendantes. Très tôt, le bébé a une préférence pour la langue maternelle et pour la voix de la mère. Pour Dehaene-Lambertz et al. (2002), cités par Chevrié-Muller et Narbon (2007), dès 3 mois, les bébés sont attentifs à la parole naturelle et la traitent comme l'adulte dans l'hémisphère gauche.

Concernant l'expression, les premières semaines de vie du bébé sont marquées par :

- Le babil qui permet au bébé de mettre en scène toutes les propriétés des voix entendues depuis sa naissance. Il commence à s'approprier la prosodie de la

langue. Le bébé exerce sa motricité articulatoire par le babillage qui, à ce stade, ne véhicule aucune signification conventionnelle. C'est également le début des vocalisations réflexes et vocalisations réponses.

- Les cris et pleurs qui ont pour but de faire apparaître la maman et par conséquent d'apaiser le bébé. Sans être du langage à proprement parlé, ils sont un moyen d'agir sur autrui.

- Les sons végétatifs, à la fin du second mois, qui sont souvent gutturaux et indiquent le confort ou l'inconfort. Ils se distinguent des cris par leur caractère non impulsif. Les sons émis par le bébé sont directement liés, d'après Oller et Lynch (1992), cités par Chevrié-Muller et Narbon (2007), à l'émergence du sourire, premier indice de la communication sociale.

2.2. De 3 mois à 6 mois

A partir de 3 mois, le bébé manifeste une nette préférence pour le langage de la mère, le motherese, utilisant des caractéristiques particulières comme la modulation de la prosodie. Il commence à comprendre les intonations d'approbation et de désapprobation : la perception des sons s'affine, permettant au bébé de catégoriser les voyelles selon sa langue maternelle. Petit à petit, il cesse de pleurer quand on lui parle, reconnaît peu à peu une syllabe dans des énoncés différents, réagit à son nom, au « non » et semble reconnaître les mots « papa » et « maman ». Il va également repérer le côté d'où vient la voix, c'est le début de l'attention conjointe.

Le bébé joue avec sa voix en modifiant et en modulant les sons qu'il produit. C'est le stade du gazouillis où les sons n'ont pas encore de rapport avec ceux de sa langue maternelle. Cependant, les vocalisations sont de plus en plus maîtrisées et sous l'influence de la langue maternelle, le babillage du bébé se spécialise au fil des mois. Progressivement, le contrôle de la phonation s'affinant, les premiers rires et les petits cris de joie apparaissent, tout comme les premiers « areuh » et les jeux de variation et d'imitation d'intonation. C'est le stade de la production de syllabes archaïques. Le bébé commence à répondre à son nom par des vocalisations. De plus, dès le troisième mois, il imite les sons émis par l'adulte. Ces derniers encouragent cette imitation et la récompensent affectueusement. Enfin, des procédures référentielles et prédicatives se mettent en place au niveau de la communication.

2.3. De 6 mois à 9 mois

Dès 6 mois, le bébé est capable de regarder attentivement une personne qui parle et de donner un objet sur demande verbale. Il a maintenant la possibilité de réagir et de comprendre certains mots comme « non », « bravo », « au revoir ». La compréhension de ces premiers mots apparaît en contexte grâce à l'intonation qu'utilise l'adulte. De plus, le bébé établit des correspondances entre les voyelles et les mouvements de bouche et commence à détecter les frontières des syntagmes.

A ce stade de développement du langage, le bébé utilise le babillage canonique ou rudimentaire pour s'exprimer. Ce sont des productions répétitives avec alternance de consonnes et de voyelles. Le bébé produit des redoublements de syllabes identiques pour lesquels l'entourage trouve une certaine signification (ex : « papa », « mama »). La réaction des partenaires à ces syllabes permet au bébé de prendre en compte l'impact de ses productions et de créer des liens. A partir de 8 mois, les voyelles produites et les contours intonatoires sont influencés par la langue maternelle. Certaines onomatopées font également leur apparition, de même que des vocalises face à son image dans le miroir ou face aux jouets. Le rire est maintenant adapté à la situation et le bébé chantonne de plus en plus.

2.4. De 9 mois à 12 mois

A partir de 9 mois, débute la compréhension des mots familiers en contexte (noms de personnes, de jouets, de vêtements) puis en dehors du contexte. Les sons acquièrent au fur et à mesure une valeur représentative et évoquent alors certaines situations dont ils font partie. En comprenant de plus en plus de mots de sa langue maternelle, le bébé est prêt à aborder les apprentissages linguistiques, il détecte alors les frontières des mots et commence à les associer à des référents.

L'expression du bébé devient de plus en plus élaborée. D'après Oller et Lynch (1995), cités par Chevrié-Muller et Narbon (2007), c'est le stade du babillage mixte où des mots commencent à être produits à l'intérieur même du babillage. Progressivement, le bébé se forge un répertoire de consonnes et de syllabes adaptées à sa langue maternelle et ses productions deviennent de plus en plus stables, en relation avec des situations précises de son environnement. Vers 10 mois, le bébé prononce ses premiers mots qui sont de type consonne-voyelle et qui sont constitués d'une ou deux syllabes. Cependant, ils n'ont pas forcément la même

signification que pour l'adulte et c'est celui-ci qui va donner sens à la production de l'enfant en verbalisant son interprétation. Enfin, le bébé peut également s'exprimer de façon motrice, il produit les gestes d' « au revoir », « coucou », « bravo » et fait « non » avec la tête.

2.5. De 12 mois à 18 mois

Entre 12 et 18 mois, le bébé comprend de plus en plus de mots (environ 100 à 150 mots) et de courtes phrases en situation. Il répond à des consignes verbales simples comme « viens » et « dis bonjour ».

Même si le bébé produit une cinquantaine de mots, en particulier des noms, il subsiste cependant une certaine forme de babillage. Peu à peu, les premières ébauches de mots-phrases, les holophrases, apparaissent, tout comme des expressions toutes faites telles que « veux pas », « est beau »...

2.6. De 18 mois à 24 mois

Dès 18 mois, le bébé obéit à des consignes à un ou deux éléments sans geste d'accompagnement. Sa compréhension s'affinant, il assimile désormais plus de 200 mots, commence à distinguer des catégories de mots et est capable de comprendre l'ordre syntaxique des mots en contexte. De plus, après avoir montré du doigt de nombreux objets, il désigne sur des images des objets, animaux ou vêtements.

Concernant l'expression, il est dans une phase de répétition et d'imitation de mots. Il produit dorénavant 50 à 170 mots dans lesquels la proportion des verbes augmente. Sa quantité de vocabulaire s'accroît rapidement mais certains enfants ont un lexique encore très réduit. Des phrases agrammaticales de 2 ou 3 mots apparaissent : les « préphrases » auxquelles succéderont vers 20 mois des phrases grammaticales exprimant un jugement et s'orientant vers le récit. Les enfants acquièrent alors les notions de genre, de nombre et la négation. Enfin, même si l'expression de l'enfant se perfectionne, il ne maîtrise pas encore la forme phonologique des mots. Il existe souvent une absence des finales de mots et une absence des groupes diconsonantiques en /r/ et en //.

3. L'analyse des compétences-socles

Les compétences-socles sont définies par Montagner (1997) comme étant « des noyaux d'organisation qui permettent à chaque enfant d'agglomérer, d'associer, de combiner et d'intégrer les différentes informations de l'environnement, tout en les rendant compatibles avec ses singularités, que celles-ci soit innées (présentes à la naissance) ou acquises au fil des jours, qu'elles soient biologiques ou psychologiques ». En d'autres termes, les compétences-socles permettent au bébé de bâtir et consolider les comportements indispensables à son développement, à ses attachements et à son adaptation au monde qui l'entoure.

Pour imaginer cette notion, Montagner (2004) utilise la métaphore de la fusée spatiale qui a besoin d'un socle, d'une plate-forme de lancement stabilisée pour supporter les forces de la mise à feu. Il affirme que la fusée-enfant a besoin d'être « installée sur le trépied de l'inné, des influences néonatales et des besoins primaires » pour qu'elle puisse être lancée. De plus, la plate-forme de lancement de la fusée-enfant est composée de trois ensembles interdépendants : l'installation entre le bébé et son parent d'interactions ajustées et accordées, l'organisation temporelle du bébé et de la personne d'attachement, et un environnement, des conditions et des partenaires adaptés au bébé.

Cinq compétences-socles ont été dégagées par Montagner (1997, 2004) : l'attention visuelle soutenue, l'élan à l'interaction, les comportements affiliatifs, l'imitation et l'organisation structurée et ciblée du geste. Ces dernières s'influencent mutuellement et sont évidemment imprégnées par le langage.

3.1. L'attention visuelle soutenue

L'attention visuelle soutenue est définie par Montagner (1997) comme étant « la capacité qui permet aux bébés, et plus généralement aux enfants de tout âge, de maintenir le regard focalisé sur une cible, et de recueillir ainsi sans interruption des informations visuelles et auditives combinées ».

Elle existe dès les premiers jours de vie et se traduit par une orientation du regard en direction du visage et des yeux de la mère. Celle-ci tente d'attirer et de diriger le regard du nourrisson, en particulier lors des moments de soins et

d'alimentation. L'orientation ciblée du regard du bébé est favorisée par ses capacités de discrimination auditive (perceptions auditives développées in utero, décrites par Busnel (1994), cité par Montagner (2004)) et visuelles (perception de la configuration « deux yeux-un nez-une bouche », décrite par Spitz (1945), cité par Montagner (2004)).

Les moments d'accroche du regard entre le bébé et la mère sont de plus en plus fréquents et durables, exerçant ainsi l'attention soutenue du bébé. Ce dernier, s'impliquant de plus en plus dans cet échange, cessera d'être troublé par des éléments perturbateurs extérieurs (bruits...). L'attention visuelle soutenue, vis-à-vis du visage et des yeux des différents partenaires du bébé, lui offre des points de repères relationnels, temporels et spatiaux familiers, le cadrant de façon sécurisante. Elle lui permet également d'analyser plus efficacement toutes les informations sensorielles environnantes, aboutissant à un sens (dimension émotionnelle et affective) et une signification (dimension cognitive). Cette attention lui ouvre la porte de la compréhension des émotions et des affects véhiculés par ses partenaires. Le bébé, en retour, ajuste ses réponses de façon adaptée. Se lancera alors le jeu des interactions accordées.

L'attention visuelle soutenue offre une autre finalité : l'exploration et la discrimination des objets et de leurs fonctions. L'entraînement à la manipulation aura pour effet l'affinement des gestes qui seront alors adaptés aux caractéristiques de ces objets.

La maîtrise de l'attention visuelle soutenue permet l'apparition de l'attention visuelle conjointe. Le bébé oriente son regard non plus vers la mère uniquement mais vers une autre cible. Il tente alors de faire converger le regard de cette dernière vers la cible visée. Ainsi, le bébé agit sur les émotions et les représentations de sa mère, qui lui donne à son tour une réponse adaptée. Ce mécanisme contribue à la mise en place d'interactions dans le cadre d'un attachement sécurisé.

3.2. L'élan à l'interaction

Montagner (1997) caractérise l'élan à l'interaction comme étant « des comportements qui réduisent la distance, induisent la proximité et/ou le contact, puis l'interaction avec le partenaire ».

Ces comportements d'élan à l'interaction sont souvent associés au retour de la faim, à la demande alimentaire, aux mictions et défécations, au retour à la vigilance

et à l'activation comportementale après un épisode de sommeil, à l'exploration sensorielle du partenaire ou aux auto-explorations corporelles. Néanmoins, ces comportements sont interprétés par le parent comme étant une recherche d'affection de la part du bébé, l'incitant ainsi à se conduire de manière affectueuse en retour. Ces comportements réciproques peuvent être assimilés aux comportements d'attachement sécure entre le bébé et sa mère décrits par Bowlby (1958, 1980), cité par Montagner (2004).

De plus, cet élan à l'interaction dessine un espace de communication proximale entre le bébé et son parent. Le bébé engendre alors chez son parent ou tout autre partenaire des comportements, des vocalisations et des productions langagières auxquels il répondra. Celui-ci donne donc l'impression qu'il comprend et partage les émotions de son partenaire.

3.3. Les comportements affiliatifs

Bon nombre des comportements signifiant un élan à l'interaction sont aussi interprétés par les partenaires du bébé comme étant des comportements affiliatifs qui, selon Montagner (1997), sont « des signes d'adhésion à leurs comportements, discours, émotions, affects, représentations ou intentions ». Ils sont parfois qualifiés de comportements sociaux positifs. Ce sont les bases des conduites de communication élaborées et des relations sophistiquées qui se construisent au cours des premières années.

3.4. L'imitation

Le bébé a la capacité de reproduire les manifestations de ses partenaires. Ces comportements d'imitation sont possibles dès les premiers jours. Selon Parton (1976), le fait que le bébé reproduise de façon répétitive certains de ses actes constitue un point de départ à l'imitation du comportement des autres. En effet, en situation de face à face, le bébé répond à l'adulte faisant saillir sa langue par un gonflement et une protrusion de la sienne. Au cours des premières semaines, il est capable d'imiter au moins partiellement des mimiques, des bruits de bouche, des vocalisations et des mouvements de doigts (Meltzoff et Moore (1977) cités par Pomerleau et Malcuit (1983)). Les imitations permettent au bébé de s'adapter et de s'accorder au comportement et aux émotions de son partenaire. Elles contribuent

aussi au développement des interactions accordées dans un contexte d'attachement sécure. De plus, la capacité de produire des comportements imitatifs évolue avec l'expérience et la maturation. Ceux-ci permettront de faire varier les possibilités de comportements mis à disposition du bébé.

Enfin, l'interaction par imitation et répétition allonge les moments d'échanges entre le nourrisson et son partenaire privilégié.

3.5. L'organisation structurée et ciblée du geste

Dès le premier mois, le bébé a déjà la capacité d'organiser ses gestes vis-à-vis d'une cible qui a retenu son attention visuelle. Cette coordination sensori-motrice est le socle des gestes de préhension des objets, qu'ils soient repérés par le bébé lui-même ou qu'ils soient présentés par un partenaire. Pour que l'enfant puisse modifier de façon volontaire les objets pour en créer de nouveaux en les encastrant, en les emboîtant ou en les enfilant, cette organisation du geste est indispensable. Elle lui permet également d'explorer un visage avec des gestes mesurés et ajustés, que le partenaire interprète comme des gestes d'attachement et de tendresse.

3.6. L'échange et le tour de rôle

Mener un échange requiert plusieurs stratégies : il faut initier l'échange, le maintenir et le clôturer. Il doit également répondre aux différentes sollicitations. Tout cela forme un cadre. Le tour de rôle, quant à lui, nécessite une certaine proximité et un contact visuel. Les regards, postures et pauses sont des signaux de réglage de l'alternance des tours de parole.

Pour mener à bien une conversation, il est essentiel de mettre en place des stratégies de retour, ce sont des feed-back. Il en existe plusieurs types : le feed-back positif avec des renforcements, le feed-back correctif et le feed-back à fonction de reformulation et d'enrichissement. Ils ont pour but de clarifier et de réajuster les productions. De même, des adaptations à l'interlocuteur, au contexte et au message sont nécessaires pour permettre la cohérence de l'échange.

Enfin, dès 3-4 mois, les échanges entre le bébé et ses partenaires privilégiés commencent à ressembler à une conversation. Ils ne vocalisent plus ensemble mais des pauses émergent, laissant le temps à l'autre de formuler sa réponse. C'est le début de l'apparition du tour de rôle et du tour de parole.

4. Les interactions précoces

4.1. Définitions

De manière générale, les interactions se définissent comme étant « l'ensemble des phénomènes dynamiques qui se déroulent dans le temps entre un nourrisson et ses différents partenaires ». L'interaction est également une notion définie par Florin (1999) comme « toute action conjointe mettant en présence au moins deux acteurs, chacun d'eux modifiant son comportement en fonction des réactions de l'autre ». Cependant, au fil de l'histoire, différents points de vue concernant l'étude des interactions précoces ont vu le jour. Ceux-ci ont été repris, par la suite, par certains auteurs, tels que Bowlby, pour essayer d'inscrire cette notion d'interactions précoces au carrefour des différents points de vue et donc des différents courants.

L'apport de la psychanalyse a été un bon point de départ aux recherches portant sur les liens entre le nourrisson et son partenaire privilégié. Freud (1905), cité par Le Corre (2011), s'était déjà intéressé à la question des toutes premières représentations en donnant le jour à la théorie de l'étayage. Elle traitait de l'origine des liens d'attachement de l'enfant à l'adulte soignant, conçus, dans cette perspective, comme s'enracinant dans les expériences de satisfaction des besoins physiologiques telles que le nourrissage. Mais il faudra attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour que les premiers travaux de Kris et de Freud mettent l'accent sur l'importance de l'observation directe de l'enfant, parallèlement à l'analyse de la mère.

Lebovici et Stoléru (1983) prennent ensuite le relais en introduisant la notion de « psychologie psychanalytique du développement » qui accorde aux parents un rôle direct dans le développement du nourrisson par les modifications de leurs attitudes en corrélation avec le nouveau-né.

De plus, il est indispensable de prendre en compte les approches qui ont été engendrées par la première cybernétique de Wiener (1948). En effet, ces approches ont abouti à ce que l'on nomme aujourd'hui l'approche systémique. Cette approche, centrée notamment sur l'étude de la communication, a propagé le concept d'interaction, en nommant une autre forme de causalité, définie comme circulaire, transactionnelle et rétroactive.

Bowlby est le premier auteur ayant utilisé le terme d'« interaction » dans un article paru en 1958. Ses travaux sur l'attachement intègrent les apports de la psychanalyse, de l'éthologie, de la cybernétique et des théories sur le développement précoce du bébé, notamment celles de Piaget. Bowlby construira le paradigme de l'attachement, qui naîtra de son intérêt pour les travaux de Harlow sur les singes, afin de définir la nature des liens unissant le bébé et sa mère. Il associe son hypothèse d'attachement primaire aux derniers travaux de Klein (1952), citée par Brazelton et Cramer (1991), qui ne réduisait pas la relation entre le bébé et sa mère à une simple satisfaction des besoins physiologiques. Pour Bowlby (1958), cité par Brazelton et Cramer (1991), la tétée, l'agrippement, les pleurs, les sourires sont des modalités innées et fondamentales d'interaction et d'attachement à la mère.

Même si le terme d'« interaction » était déjà employé par le plus grand nombre, les analystes, tels que Spitz (1964), cité par Brazelton et Cramer (1991), préféraient utiliser le terme de « relation ». Ce dernier a décrit le processus de « moulage » (moulding) qui consiste en « une série d'échanges entre deux partenaires, la mère et l'enfant, échanges qui s'influencent réciproquement les uns les autres d'une manière circulaire ».

Face à cette limite assez floue entre les notions d'« interaction » et de « relation », Lewis et al. (1987), cités par Cartron et Winnykamen (1995), ont tenté de les éclaircir. Selon eux, les interactions sont « des comportements ou ensemble de comportements qui sont observables et donc quantifiables chez deux partenaires dont les actions de l'un déterminent les actions de l'autre », alors que les relations sont « inférées à partir des interactions mais sont difficiles à définir ».

Pour Winnicott (1970), cité par Brazelton et Cramer (1991), un bébé seul n'existe pas. Il voit la mère et l'enfant comme étant « une seule unité de base entrelacée ». Le fait de nourrir l'enfant n'est qu'un domaine de l'interaction parmi d'autres. Il a mis en valeur l'importance de l'expérience de la réciprocité entre le bébé et la mère.

Selon Vygotsky (1978), cité par Florin (1999), l'interaction entre l'enfant et son environnement est l'un des éléments primordiaux à l'acquisition du langage. L'adulte est un partenaire indispensable qui doit guider l'enfant dans le développement de ses compétences. Pour cela, Vygotsky a défini la notion de « zone proximale de

développement », zone dans laquelle l'éducation est la plus efficace. En-dessous, l'enfant ne peut rien apprendre qu'il ne sache déjà mais au-dessus, les exigences seraient trop élevées. Les échanges entre l'adulte et l'enfant prennent alors la forme d' « une interaction de tutelle ».

Pour Bruner (1983), cité par Bernicot et al. (1998), beaucoup d'apprentissages se font dans le cadre de « formats d'interaction ». Ces derniers comprennent des situations ritualisées et des jeux répétitifs avec alternance de rôles que l'on peut trouver dans des jeux tels que « cache-cache ». L'adulte répète les mêmes actes avec les mêmes verbalisations, l'enfant pourra ainsi les envisager, favorisant sa prise de rôle dans l'interaction. Pour aider et stimuler l'enfant, l'adulte proposera également ce que Bruner appelle un « étayage ».

Les travaux issus de la psychologie expérimentale ont également contribué, d'une part, à expliquer les interactions précoces à l'aide des concepts d'imitation, de conditionnement positif et négatif mais également de renforcement, et d'autre part, à mettre en évidence chez le bébé des compétences très précoces perceptives, cognitives et interactionnelles.

Enfin, Mazet (1993) a observé que l'interaction est souvent confondue avec la notion de relation. Cependant, elles se différencient par le critère de temporalité. Alors que l'interaction peut se quantifier en minutes, la notion de relation se base sur des années voire toute une vie.

4.2. Deux partenaires actifs

Il est essentiel pour le bébé de se sentir actif dès ses premiers échanges avec ses partenaires. La relation parents-nourrisson est envisagée comme un processus bidirectionnel, où le bébé est soumis aux influences de ses parents et où il est à l'origine de modifications essentielles chez ces derniers. Les compétences de l'un reposent donc sur les compétences de l'autre dans un processus dynamique. Ainsi, parents et bébé sont actifs dans l'échange. Cependant, si le rôle des parents est évident, celui du bébé l'est beaucoup moins.

Le bébé est un partenaire à part entière de l'interaction, doté de compétences et d'une personnalité. Il joue un rôle actif dans l'instauration et le maintien des modes

interactifs : il influe sur les échanges avec sa mère par la particularité de son fonctionnement dans les premiers mois, qui en fait d'abord un étranger pour la mère. Etranger qui ne parle pas, mais dont les pleurs, le regard, les comportements interrogent et vont peu à peu prendre sens.

Le bébé n'a cependant pas toujours eu cette place de partenaire actif. Il a fallu attendre que la conception de la relation mère-nourrisson évolue. La théorie de la mère « toute puissante », organisatrice de l'interaction, a donc été évincée au profit de la reconnaissance du rôle du bébé comme partenaire actif. L'interaction parents-nourrisson apparaît ainsi, de nos jours, comme « un processus dynamique d'adaptation mutuelle qui se déroule dans le temps ». La meilleure illustration de l'influence réciproque des partenaires au cours du temps est la spirale transactionnelle (Escalona (1968), cité par Lamour et Barraco (1998)).

De plus, à chaque étape du développement du nourrisson correspondent un stade de la parentalité et une nouvelle configuration de l'interaction. Les parents doivent donc faire un important effort d'adaptation. Cette dynamique d'adaptation des parents au niveau du fonctionnement de l'enfant favorise l'émergence des compétences du bébé. Les parents offrent alors au bébé un contexte approprié à chaque étape de son développement pour qu'il ait l'initiative de ses actes afin de les mener à bien.

4.3. Les compétences du nourrisson

Cosnier (1984), cité par Mazet et Feo (1996), définit les compétences du bébé comme « les aptitudes potentielles d'un système à capter et à intégrer l'information et à émettre lui-même des signaux ou à réaliser des comportements, des performances ».

Dès la vie intra-utérine, le bébé est doté de compétences dites fœtales qui s'expriment au niveau du goût et de l'audition. Les compétences du nouveau-né sont habituellement répertoriées en trois catégories : les capacités visuelles, les capacités auditives et les capacités olfactives. Deux autres compétences ont été ajoutées par la suite : la compétence motrice et la compétence sociale, qui est la capacité à imiter autrui et à entrer dans la synchronie interactionnelle.

Mais, ces compétences ne peuvent apparaître dans n'importe quel contexte. Leur expression dépend étroitement de l'état de vigilance dans lequel se trouve le bébé. Les états de vigilance ont été décrits par Wolff (1959, 1966), cité par Le Corre (2011), et sont au nombre de six : le sommeil profond, le sommeil rapide ou paradoxal, l'état intermédiaire, l'état de réveil alerte (état d'éveil calme et attentif où le bébé est disponible pour l'interaction), l'état alerte mais furieux et enfin les pleurs. Ils sont un élément essentiel dans l'examen du comportement, car toutes les réactions du bébé dépendent de son état de vigilance au moment du stimulus. Il est important de noter que le bébé exerce un contrôle sur ses niveaux de vigilance, qu'il peut également utiliser à des fins défensives en réponse à des stimuli excessifs. Les réactions des nourrissons et l'ampleur de leur réponse tendent à diminuer devant la répétition d'un même stimulus.

C'est par son corps et sa riche sensorialité que le nourrisson communique avec sa mère avant la mise en place de mécanismes plus complexes au niveau de son comportement psychique. Ainsi, dès les premières heures, le nouveau-né suit des yeux le visage de sa mère, prend plaisir à des jeux d'imitations réciproques, en ouvrant et fermant la bouche ou en tirant la langue comme elle. Il montre aussi combien elle est unique pour lui, en marquant une préférence pour sa voix et en reconnaissant, dès les premiers jours, son odeur. Le bébé est également capable de mouvements réflexes tels que le grasping (réflexe de préhension), le réflexe de Moro ou la marche automatique : ce sont des réactions archaïques. Ces automatismes devront par la suite disparaître pour laisser place aux différentes acquisitions que le bébé doit effectuer, mais reviendront plus tard et seront alors volontaires, ayant un but. Toutes ces compétences s'organisent dans le cadre des interactions précoces.

Cependant, un nouveau-né n'est pas toujours prêt à communiquer avec son environnement. C'est lorsque ses besoins sont satisfaits, qu'il est calme, attentif, « éveillé », qu'il prend plaisir à l'échange. Aidé par une mère sensible à son état d'éveil et à ses besoins de régulation face aux stimuli externes, le bébé va progressivement augmenter la durée de l'état d'éveil le plus propice à l'interaction avec ses différents partenaires.

4.4. Les trois niveaux de l'interaction

Lamour et Lebovici (1989, 1991) et Stoléru et Lebovici (1989) ont différencié trois niveaux d'interaction dans une démarche allant de l'observable au fonctionnement préconscient et inconscient, en passant par le registre de l'affect : les interactions comportementales, affectives et fantasmatiques. Ces 3 niveaux sont toujours étroitement liés.

4.4.1. Les interactions comportementales

Les interactions comportementales sont définies comme « la manière dont le comportement de l'enfant et le comportement de la mère s'agencent l'un par rapport à l'autre » et cela, suivant quatre registres : les interactions corporelles, visuelles, vocales et les comportements de tendresse.

4.4.1.1. Les interactions corporelles

En plus des contacts cutanés et des caresses, la manière dont le bébé est tenu et manipulé est essentielle : c'est l'ajustement tonico-postural. Ceci a été développé par Winnicott dans les années 1950. Ce dernier parlait de « holding » qui est la façon dont le bébé est porté et tenu, permettant ainsi une entrée dans les interactions, de « handling » qui est la façon dont le bébé est manipulé de manière dynamique et d'« object presenting » qui est la façon dont l'objet ou le jeu est présenté par la mère. De même, Wallon (1942), cité par Cartron et Winnykamen (1995), a mis en évidence le lien entre le tonus et l'émotion qui a, selon lui, une importance dans les interactions mère-nourrisson. Il l'a appelé « relation tonico-affective ». Plus tard, Ajuriaguerra (1960) reprendra cette notion en parlant de « dialogue tonique » et en mettant en avant la fonction du tonus dans la communication.

4.4.1.2. Les interactions visuelles

La qualité des regards réciproques ainsi que leur durée entre le bébé et son partenaire sont importantes, car c'est le mode privilégié de communication entre eux. Winnicott (1975), évoque le rôle du miroir que tient la mère pour son bébé. Les états affectifs du bébé sont intégrés en un même lieu : le visage de la mère. Le regard mutuel favorise ainsi la construction d'une image de soi par le nourrisson, distincte et différenciée de celle de sa mère.

4.4.1.3. Les interactions vocales

Dès les premières heures de vie, le bébé et la mère s'engagent dans un échange langagier. Le bébé, par ses cris, ses pleurs et plus tard, ses vocalises, communique à sa mère ce qu'il ressent. En échange, celle-ci le considère déjà comme un sujet parlant en lui laissant un temps de réponse et en lui posant des questions lorsqu'elle s'adresse à lui. De plus, Rabain-Jamin (1984) remarque que la mère s'adapte au bébé en donnant à sa voix un timbre plus aigu, en utilisant des fréquences prosodiques spécifiques et en donnant parfois le sentiment qu'elle chante plus qu'elle ne parle : c'est le « motherese ».

4.4.1.4. Les comportements de tendresse

Les comportements de tendresse ont été étudiés par Ajuriaguerra et Casati en 1985. Ils les ont décrits comme étant : l'embrassement-étreinte, le baiser, les blottissements et tous les types de caresses jouant un rôle dans l'origine de l'attachement entre le bébé et ses parents.

4.4.2. Les interactions affectives

Les interactions affectives sont définies comme « l'influence réciproque de la vie émotionnelle du bébé et de celle de sa mère ». Mère et bébé vivent donc dans un bain d'affects. Cependant, comme le précise Lamour, dans les années 1990, « elles se ressentent mais ne se laissent pas facilement décrire ». De plus, ce type d'interaction évolue en parallèle de l'évolution du discours maternel. Jusqu'à 7 mois, son contenu est affectif. La mère donne du sens à l'état émotionnel de l'enfant, devenant ensuite plus informatif : la mère commente les activités du bébé et les événements extérieurs. Stern (1985), cité par Brazelton et Cramer (1991), introduit la notion « d'accordage affectif » qui permet à la mère et au bébé de « faire l'expérience d'une communication intersubjective qui donne aux deux partenaires le sentiment d'une intimité profonde et au bébé le sentiment de se sentir compris et accompagné dans ses émotions ». Pour cela, la mère traduit l'état affectif par une autre modalité de comportement. Enfin l'harmonisation des affects est une étape essentielle dans le développement du langage puisqu'elle se situe entre l'imitation pure des affects et leur interprétation qui s'affinera au fil des mois.

4.4.3. Les interactions fantasmatiques

Les interactions fantasmatiques sont définies comme « l'influence réciproque de la vie psychique de la mère et de son bébé ». Les relations précoces ne peuvent être comprises qu'en incluant la vie psychique des partenaires, y compris dans ses couches les plus profondes, c'est-à-dire inconscientes. C'est pourquoi la notion d'interaction fantasmatique a été introduite par Lamour et Lebovici en 1991. Celle-ci va donner sens à l'interaction comportementale. En effet, c'est dans ce contexte d'interaction fantasmatique que se dessine une représentation du « bébé imaginaire » et que les projections et anticipations parentales prennent leur source.

Enfin, Lebovici insiste sur le fait que la vie psychique des deux partenaires est à prendre en considération pour aborder de manière satisfaisante les autres dimensions de l'interaction.

4.5. Les six principes de l'interaction

Brazelton et Cramer (1991) ont décrit six principes concernant l'interaction entre le parent et le bébé et permettant le développement précoce de l'attachement. Ces caractéristiques sont la synchronie, la symétrie, la contingence, l'entraînement, le jeu ainsi que l'autonomie et la flexibilité.

4.5.1. La synchronie

Le bébé, afin de pouvoir réagir aux stimuli externes, doit être capable de réguler différents systèmes physiologiques. Pour cela, il a besoin de l'aide de l'adulte qui, après avoir reconnu ce système régulateur, lui permet d'éveiller et de détourner son attention. L'adulte doit donc adapter son comportement aux rythmes particuliers de l'enfant et trouver des méthodes qui permettent au bébé de contrôler ses réponses motrices, susceptibles d'interférer avec ses capacités attentionnelles. Ainsi, les parents peuvent aider leur enfant à être attentif et à prolonger cette attention au sein de leurs interactions avec lui. Pour ajuster leur comportement, les adultes synchronisent alors leurs propres états d'attention ou d'inattention avec ceux du bébé. Cette synchronie, initiée par les parents, est importante pour eux comme pour le bébé. D'une part, le bébé découvre que le parent est une personne « fiable et sensible » et il commence à participer au dialogue. D'autre part, à travers la

synchronie, les parents font l'expérience de leurs compétences. La synchronie implique donc la participation de tous les partenaires de l'interaction.

4.5.2. La symétrie

Il existe, dans l'interaction entre le bébé et son parent, une notion de symétrie signifiant que les capacités attentionnelles du bébé, son style et ses préférences influencent cette interaction. La symétrie est cependant différente de la notion d'équivalence. Le bébé est plus dépendant mais il peut également être façonné par l'adulte. De ce fait, dans un dialogue symétrique, même si c'est ce dernier qui initie la communication, ainsi que le mode dans lequel celle-ci se déroule, les seuils de l'enfant sont néanmoins respectés.

4.5.3. La contingence

La capacité du bébé à recevoir des signaux auditifs, tactiles, kinesthésiques mais également ses vocalisations, ses sourires ou encore ses manifestations affectives sont fondés sur ses états de conscience et son autonomie. En effet, en étant attentif, le bébé émet tous ces signaux à l'attention de sa mère, en tendant les mains ou en inclinant la tête par exemple. Si les messages inclus dans les signaux du bébé sont déchiffrés par la maman, elle y répond de façon contingente. Le comportement réponse de son enfant lui permet alors de s'instruire. La contingence de ses réponses s'affine au fur et à mesure. Par conséquent, les signaux venant des parents sont contingents aux capacités attentionnelles et aux besoins du bébé.

4.5.4. L'entraînement

Une fois la synchronie établie entre l'adulte et le bébé, une nouvelle dimension s'ajoute à leurs dialogues. Ils anticipent les réponses de l'autre dans des séquences de plus en plus longues et établissent un rythme comme si un ensemble de règles régissaient leurs échanges. Sander et Condon (1974), cité par Pomerleau et Malcuit (1983), ont appelé cela « entraînement » : chaque membre de l'interaction entraîne le comportement de l'autre en donnant un rythme d'attention et d'inattention, établi auparavant comme une base de leur synchronie. Ainsi, l'interaction atteint un nouveau degré d'implication. Non seulement le bébé s'adapte au signal de l'adulte,

mais ce dernier prend également en considération les rythmes de l'enfant. Cet entraînement est donc un facteur puissant dans le développement de l'attachement.

4.5.5. Le jeu

Pour Stern (1974), cité par Brazelton et Cramer (1991), le jeu est fondé sur l'entraînement qui permet au bébé et au parent de contrôler aussi bien l'accentuation, le maintien ou l'arrêt du niveau de leur dialogue. Il a principalement été décrit dans les dyades entre le bébé de 3-4 mois et son partenaire privilégié. A cet âge-là, le bébé réagit de façon expressive et dans plusieurs modalités. D'après Stern, les épisodes de jeux sont constitués de trois ou quatre séquences. Dans chacune d'elles, les participants établissent et reconnaissent un ensemble de règles comprenant entre autres la chronologie, le niveau, l'intensité, la durée, et la modalité choisie. Ainsi, les deux partenaires s'imitent et acquièrent de nouvelles connaissances à propos de l'autre. Le bébé contrôle alors à la fois le parent et l'interaction. Il apprend à se découvrir lui-même. De son côté, la mère apprend la façon d'entretenir l'attention de son bébé et comment le conduire à accroître son répertoire, sans perdre cette attention.

4.5.6. L'autonomie et la flexibilité

Par la reconnaissance de ses capacités de contrôle, le bébé acquiert de plus en plus d'autonomie. Plus ses capacités sont renforcées par le développement de la synchronie, de l'entraînement et des réponses contingentes du parent, plus il se rend compte qu'il peut contrôler l'interaction. Vers 5 mois, il commence alors à dominer le comportement de sa mère en démarrant ou en se détournant de cette interaction. En gardant sa mère dans son champ de vision, son but n'est pas la fuite devant une surstimulation mais bien l'autonomie. Cependant, un bébé moins assuré ne parviendra pas aussi rapidement à ce niveau d'indépendance. Enfin, une autre caractéristique de l'interaction se retrouve dans le concept d'autonomie, c'est la flexibilité.

4.6. Les trois axes de développement de l'interaction

La qualité des échanges est primordiale pour les partenaires car elle influencera le développement de la parentalité, celui de l'enfant et l'instauration des liens.

4.6.1. Le développement de la parentalité

La naissance d'un enfant est un bouleversement majeur dans la vie des parents impliquant des changements d'ordre psychique. Ces derniers entraînent une maturation de la personnalité du parent appelée « parentalité ». Benedek (1959), attribue plus précisément le « maternage » à la mère et le « paternage » au père. Les jeunes parents doivent faire une place tant physique que psychique à leur bébé et accompagner son développement. Ils ont également pour rôle de répondre aux besoins de leur enfant à trois niveaux : le corps avec les soins nourriciers, la vie affective et la vie psychique.

4.6.2. Le développement de l'enfant

Le rythme et la structuration temporelle des comportements de la mère et du bébé dans l'interaction sont primordiaux dans l'émergence des premières pensées du bébé, des anticipations et dans la perception par l'enfant d'un environnement stable et fiable. Au cours de la première année, le bébé organise et met en lien ses expériences. Il construit également ses premières représentations, témoignant d'une vie psychique naissante, tant dans les temps d'interaction que dans les activités autonomes. Ces derniers s'influencent mutuellement.

Grâce aux échanges variés, nombreux et réciproques avec ses parents, le bébé acquiert une certaine organisation, ses premières pensées, une différenciation physique et psychique de l'autre et la construction d'objets internes. Le nourrisson se construit donc dans l'interaction tout autant qu'il la construit.

4.6.3. L'instauration des liens et la construction des attachements

Pour pouvoir créer un lien avec l'adulte, le bébé a besoin de recevoir une attention de qualité et continue de ce dernier. Dans ce contexte, il nouera des liens privilégiés, c'est-à-dire des relations stables, fiables et sécurisantes.

Il est cependant important de souligner que la naissance des liens entre parents et bébé est différente selon la place occupée dans la relation. D'une part, du côté des parents, vont se créer de profonds liens d'attachement au cours des 9 mois de gestation. Naîtra alors dans l'esprit des parents un « bébé imaginaire » influencé par leurs histoires personnelles et familiales, et porteur d'espoirs et de craintes. Cette représentation sera confrontée, au moment de la naissance, au « bébé réel ». Ce moment est un événement psychique décisif pour les parents. Ainsi, pour que les liens d'attachement s'installent réellement, il est nécessaire que le « bébé imaginaire » ait un degré de similitude élevé avec le « bébé réel ». D'autre part, selon Pierrehumbert (2003), cité par Montagner (2004), le bébé a besoin de maintenir la proximité et les soins de sa mère. Pour cela, il a différents comportements à sa disposition, tels que suivre du regard, s'accrocher à celle-ci ou lui sourire. De plus, Lieberman et Pawl (1988) caractérisent la relation d'attachement confiante par une sensation de protection et de sécurité en présence d'une personne spécifique, mais également par un désir de conserver un contact et une proximité avec cette dernière, même en son absence. Enfin, la disponibilité du parent, sa sensibilité aux signaux de l'enfant et sa capacité à y répondre de façon adéquate sont des facteurs déterminants dans la constitution d'un attachement sûr et fiable pour le bébé. Il pourra ainsi, dans le cadre des interactions avec ses figures d'attachement, se construire des représentations mentales de lui-même et des autres. C'est le « modèle interne dynamique d'attachement » décrit par Bowlby (1969), cité par Mazet et Feo (1996).

4.7. Les quatre stades de l'interaction

Il existe quatre stades de l'interaction décrits par Brazelton et al. (1979) : le contrôle homéostatique, le prolongement de l'attention, l'expérience des limites et l'émergence de l'autonomie.

4.7.1. Le contrôle homéostatique

La première tâche pour le bébé est de parvenir à contrôler son système d'input et d'output, en étant capable de se fermer aux stimuli de la même façon qu'il peut les recevoir. Afin d'être attentif aux adultes interagissant avec lui, le bébé doit contrôler son activité motrice, son état de conscience et ses réactions autonomes. Les parents

ont également un rôle à jouer dans ce contrôle homéostatique. Ils doivent apprendre à maintenir l'attention du bébé, à réduire leur propre input afin de ne pas le submerger d'informations et à ajuster leurs réponses comportementales à son niveau particulier.

4.7.2. Le prolongement de l'attention

Etant parvenu à un certain degré de contrôle, le bébé commence à utiliser les signaux des adultes pour maintenir son éveil. A ce stade, le bébé se met donc à prolonger activement l'interaction avec les personnes qui ont de l'importance pour lui. Il accepte et incorpore également des messages plus complexes. En effet, pour montrer sa réceptivité aux messages émis et pour obtenir des réponses de la part du partenaire, il n'hésite pas à utiliser ses capacités, qui sont en constante progression, telles que les sourires, les vocalises, les expressions du visage et les signaux moteurs. Ce processus débute entre la première et la huitième semaine de vie, mais son point culminant n'est atteint qu'à la fin du deuxième mois avec l'apparition du sourire social et des vocalises.

4.7.3. L'expérience des limites

Une fois le prolongement de l'interaction mis en place, les parents se mettent à tester les limites du bébé. Pour cela, ils tentent de repousser les limites suivantes : la capacité du bébé à enregistrer l'information et à y répondre, et la capacité de l'enfant à se recentrer sur son système autonome. Au cours des troisième et quatrième mois, les parents poussent le bébé à la limite de ces deux capacités, en lui laissant le temps de s'apercevoir qu'ils lui ont permis d'ajouter ces dernières à son répertoire.

Grâce à ce prolongement de l'accord mutuel, la mère et le bébé s'adonnent à des jeux sériels comme, par exemple, un sourire en réponse à un sourire, des vocalises en réponse à des vocalises ou une caresse en réponse à une caresse. Stern (1985), cité par Brazelton et Cramer (1991), a décrit ces jeux et a souligné qu'ils permettaient aux deux partenaires d'apprendre à s'accorder à l'intensité de l'autre, à son rythme et à la forme de ses manifestations comportementales.

Enfin, c'est cette période que les mères définissent comme étant le moment charnière de l'attachement avec leur bébé.

4.7.4. L'émergence de l'autonomie

Durant cette période, le bébé voit sa capacité de contrôle volontaire sur son environnement se renforcer. Un des signes les plus courants de ce développement peut être observé, au cours d'un repas, chez le bébé de 4-5 mois, lorsqu'il s'arrête de manger pour regarder autour de lui et prêter attention à son environnement. Une mère qui lui permet et l'encourage à poursuivre dans cette voie stimule l'autonomie naissante de son bébé. Ces initiatives d'exploration sont accompagnées de poussées de conscience cognitive. Le bébé acquiert une conscience aiguë de chaque sensation visuelle, auditive ou tactile. Il commence donc à anticiper le départ de ses parents par la présence de certains signaux.

Ce quatrième stade du système d'interaction parents-enfant débute vers 4 mois après l'intense période du jeu. Malher (1975), citée par Brazelton et Cramer (1991), appelle ce stade « éclosion » (hatching) et précise qu'il est accompagné par une certaine conscience de l'autonomie du bébé, ressentie tant par le bébé lui-même que par les parents. Jusqu'à ce point, les interactions étaient, en effet, menées par les parents et les jeux étaient construits autour des manifestations comportementales du bébé. Néanmoins, les analyses entreprises par Brazelton et al. (1979) démontrent qu'à 4 mois le bébé initie et mène le jeu aussi souvent que ses parents.

Enfin, au fur et à mesure que l'autonomie prend sa place, les parents deviennent de moins en moins capables de prédire le comportement de leur bébé.

5. Les liens entre compétences-socles et interactions précoces

5.1. Les interactions précoces dans le cadre de l'attention visuelle soutenue

Dans le cadre de l'attention visuelle soutenue, quatre types d'interactions précoces se dégagent.

- L'orientation du regard : le bébé regarde sa mère pour attirer son attention. L'orientation des yeux vers le corps d'un individu témoigne d'une recherche d'informations. En raison de l'importance des messages faciaux, le bébé a grand avantage à fixer le visage d'autrui. Wolff (1963), cité par Corraze (1992), note qu'à environ une vingtaine de jours de vie, le bébé parcourt la face de l'adulte jusqu'à ce qu'il trouve les yeux.

- L'attention conjointe : le bébé regarde un objet convoité pour attirer l'attention du partenaire, créant ainsi une situation d'attention partagée vers le même objet.

- La poursuite visuelle : le bébé suit du regard des personnes, des objets... Ces mouvements de poursuite oculaire apparaissent dès les premières semaines de vie du nourrisson.

- L'attention auditive : l'attention visuelle soutenue permet au bébé de développer les bruits de bouche, les vocalisations et les « productions langagières ». Ces informations auditives attirent l'attention du bébé qui les met en lien avec les informations visuelles, perçues à l'origine, pour tenter de les intégrer. Il arrête alors une activité en cours pour s'orienter vers un bruit, c'est le début de l'orientation dans l'espace. Mais il peut également rechercher l'origine d'un bruit perçu et essayer de capter l'attention de l'adulte pour en avoir une explication.

5.2. Les interactions précoces dans le cadre de l'élan à l'interaction

L'élan à l'interaction permet l'apparition de deux sortes d'interactions : les interactions non verbales et les interactions verbales.

Les interactions non verbales se manifestent sous de nombreuses formes :

- Le captage du regard : le nourrisson module les composantes de l'interaction en fixant et en détournant son regard du visage de sa mère. Celle-ci parle et accentue ses expressions faciales quand le bébé la regarde. Le bébé détourne ou écarquille alors les yeux et fait cesser l'interaction comme s'il cherchait à réduire le niveau de stimulations. Ce jeu d'approche et de retrait se manifeste dès les premiers jours.

- Les mimiques, la succion et la protrusion de la langue : par ces moyens, le bébé cherche à entrer en contact avec ses partenaires privilégiés et ce, dès les premières semaines de vie. C'est la fonction instrumentale du langage.

- Les mouvements de tête : d'après Kaye (1976), cité par Pomerleau et Malcuit (1983), chez le nourrisson de 6 mois, les mouvements de tête peuvent indiquer à la mère un besoin d'aide ou d'assistance. Un peu plus tard, ils permettront au bébé de refuser ou d'acquiescer de la tête.

- Le tonus : il se traduit par différents mouvements comme le réflexe de Moro, le pédalage, l'extension bras-main vers le partenaire ou encore la fermeture de la main autour du doigt du partenaire (réflexe de grasping).

- Les gestes de type « coucou », envoi d'un baiser : ils apparaissent vers un an quand le bébé est capable de comprendre quelques ordres simples.

- Le pointage (proto-déclaratif et proto-impératif) : le pointage du doigt permet au bébé de signifier quelque chose pour quelqu'un. C'est l'émergence de l'activité déictique. Il lui permet également de demander à l'adulte la dénomination d'un objet qu'il a vu. Pointer de l'index est le premier geste conventionnel à apparaître chez l'enfant vers la fin de la première année. Il constitue le premier signe évident de l'accès à une communication destinée au partage d'intérêt et d'informations avec autrui. Bruner (1983), cité par Bernicot et al. (1998), a montré son importance pour la mise en place de l'attention conjointe entre le bébé et sa mère, fonction communicative qui joue un rôle essentiel dans l'émergence du lexique.

Les interactions verbales, quant à elle, permettent au bébé de se positionner en tant que partenaire actif dans la communication, en cherchant à établir le plus rapidement possible une sorte de conversation avec les partenaires privilégiés. Elles apparaissent tout d'abord à travers les bruits de bouche, le babillage, les vocalisations qui permettent d'attirer l'attention et les cris (pour protester, refuser). Plus tard, les interactions verbales se manifesteront par les mots, puis les phrases.

5.3. Les interactions précoces dans le cadre des comportements affiliatifs

Les comportements affiliatifs se déclinent en deux catégories : les conduites motrices et les conduites verbales.

Les conduites motrices regroupent plusieurs aspects :

- Le sourire : le bébé est très tôt fasciné par le visage humain. Celui-ci serait, d'après Spitz (1946), cité par Brazelton et Cramer (1991), le déclencheur du sourire chez l'enfant. Dès l'établissement de ce dernier, un lien entre le bébé et son partenaire se crée. Il est donc précurseur des échanges affectifs et sociaux. Ahrens (1954), cité par Corraze (1992), quant à lui, précise cette notion en observant que la réponse sourire au visage humain semble d'abord être déclenchée par les yeux.

- Le rire et les jubilations : ils permettent au bébé d'exprimer ses affects.

- La succion d'une zone du partenaire (doigt, main...)

- L'enfouissement du nez dans le cou ou les cheveux du partenaire et le balayage par le nez d'une zone corporelle du partenaire

- Les mouvements caressants et la prise de la main du partenaire

- La main refermée sur le doigt, la joue, l'oreille ou les cheveux du partenaire

- La sollicitation du bras ou de la main du partenaire

- Le pointage

- L'abandon, l'offrande et l'échange d'objets : dès 8 mois, le bébé commence à jeter les objets et à les chercher quand ils sont tombés par terre. Il expérimente alors les situations d'absence.

- L'enlacement, la consolation

- Les pleurs : ils sont le premier moyen à la portée du bébé pour se faire entendre et exprimer ses affects.

- Les ajustements comportementaux

- L'anticipation d'un déplacement ou d'un comportement du partenaire

- La conduite de coopération et d'entraide

Comme pour les interactions verbales, les conduites verbales dans les comportements affiliatifs se retrouvent à travers les bruits de bouche, les vocalisations, les lallations et les ajustements vocaux et langagiers du bébé.

5.4. Les interactions précoces dans le cadre de l'imitation

Il existe deux types d'imitations. D'une part, l'imitation motrice qu'il est possible de repérer par un gonflement et une protrusion de la langue du bébé, ses mimiques, ses claquements de langue, le souffle et sa capacité à reproduire un geste.

D'autre part, l'imitation verbale se manifeste à travers les bruits de bouche, les vocalisations, les mots, la prosodie employée, les onomatopées, les bruitages et le jargon utilisé pour imiter l'adulte.

5.5. Les interactions précoces dans le cadre de l'organisation structurée et ciblée du geste

Dans le cadre de l'organisation structurée et ciblée du geste, il existe une volonté d'interagir avec l'adulte et d'attirer son attention sur l'objet exploré. Les interactions précoces permettant cela se retrouvent au travers de la préhension et la manipulation d'objets. Le bébé commence à palper les objets vers 4 mois, puis il les prend et les manipule dès 5 mois. Il essaye également de modifier la nature des objets en les déformant, encastrant, emboîtant, enfilant... Enfin, par des gestes mesurés et ajustés, le bébé explore au fur et à mesure le visage du partenaire.

6. Conclusion de la partie théorique

Nous venons de voir que le développement des compétences-sociales et du langage chez le bébé requiert une mise en place précoce des interactions entre ce dernier et ses partenaires privilégiés. Les différents modes de transport peuvent encourager cette mise en place. L'écharpe de portage permet au bébé de se sentir en sécurité en lui offrant une certaine proximité avec le porteur. La poussette quant à elle, donne l'occasion au bébé d'élargir et de partager sa vision du monde avec son partenaire.

7. Buts et hypothèses

Dans notre mémoire, il s'agira de mettre en évidence ou non l'intérêt du portage, en le comparant à la poussette, chez un enfant tout-venant âgé de 0 à 2 ans, pour le développement de sa communication, de ses interactions précoces.

Hypothèse 1 : La proximité entre le bébé et son partenaire privilégié lors du portage en écharpe permet d'améliorer la qualité des interactions, et plus particulièrement la perception par le partenaire des "signaux" et des tentatives de communication envoyés par le bébé.

Hypothèse 2 : En étant placé au même niveau que l'adulte lors du portage en écharpe, le bébé accède à toutes les stimulations langagières apportées par celui-ci.

Sujets, matériel et méthode

1. Présentation de l'étude

1.1. Description

L'étude que nous avons réalisée est une suite de mémoire commencé en 2012 et portant sur le lien entre le portage et le handicap. Nous avons conservé le thème du portage en l'appliquant aux enfants tout-venant afin d'observer s'il existe un impact des modalités de portage sur les interactions précoces d'un enfant avec son interlocuteur privilégié et sur le développement de son langage.

Pour cela, nous avons décidé de comparer deux groupes d'enfants : quatre enfants portés (en écharpe ou en porte-bébé ergonomique) et quatre enfants transportés en poussettes (face au monde ou face aux parents) en observant les interactions parents-enfants selon la modalité de transport.

Pour ce faire, nous avons basé notre étude sur des vidéos d'environ vingt minutes, réalisées pendant des promenades ou des activités quotidiennes et tournées une fois par mois pendant six mois (d'octobre 2013 à mars 2014). Ces vidéos ont ensuite été analysées à l'aide d'une grille d'observation préalablement élaborée.

1.2. Présentation des sujets

1.2.1. Les critères d'inclusion et d'exclusion

Par souci de précision, nous avons défini différents critères de recherche. Concernant les critères d'inclusion, nous avons décidé d'observer des enfants entre 0 et 2 ans et ayant pour langue maternelle le français. Les parents devaient utiliser comme modalité de transport soit une écharpe ou un porte-bébé ergonomique, soit une poussette.

Concernant les critères d'exclusion, nous avons choisi d'étudier des enfants tout-venant, sans trouble particulier.

1.2.2. Les participants

Afin de recueillir les informations nécessaires à l'élaboration d'une présentation de chaque enfant, nous avons posé quelques questions aux parents (annexe 2).

1.2.2.1. Léa

Léa, née le 29/08/2013, est le premier enfant de la famille et habite dans le Nord-Pas-de-Calais. Elle a été filmée de l'âge d'un mois à 6 mois. Ses parents se sont tournés vers la poussette pour l'aspect pratique. En effet, la poussette leur offre la possibilité de ranger toutes les affaires de Léa lors des sorties et elle ne nécessite qu'un changement de « base » de la voiture à la poussette, permettant ainsi de ne pas manipuler Léa et de ne pas la réveiller si elle est endormie. Ses parents soulignent également le fait que, lors d'une même promenade, Léa peut être poussée par différentes personnes, ce qui n'est pas forcément possible lorsque l'enfant est porté en écharpe. De plus, pendant les balades, Léa est bercée et a généralement tendance à s'endormir. La position horizontale est donc, selon ses parents, la position la plus confortable et appropriée pour elle dans cette situation. Ils précisent enfin que Léa est beaucoup plus éveillée à la maison qu'en situation de promenade.

1.2.2.2. Maïa

Maïa, née le 08/08/2013, est le premier enfant de la famille et habite dans le Nord-Pas-de-Calais. Elle a été filmée de l'âge de 2 mois à 7 mois. Ses parents se sont tournés vers le portage pour le « côté pratique » et pour la proximité avec leur bébé. En effet, lors des premières semaines, l'écharpe était un moyen de calmer et rassurer Maïa qui avait besoin de contact avec ses parents. Selon la mère, Maïa était beaucoup plus détendue et sereine après l'épisode de portage et cela lui permettait de s'endormir plus facilement. L'écharpe de portage a également permis au père de porter son enfant et d'avoir, selon lui, certaines sensations dont il avait été « privé » lors de la grossesse. Maintenant que Maïa est plus grande, le portage est vécu par les parents comme un moment de partage et d'échange, privilégiant la proximité avec leur bébé et lui offrant un champ de vision plus large.

1.2.2.3. Pierre

Pierre est né le 24/05/2013. Il a une grande sœur de 4 ans et habite en région Parisienne. Il a été filmé de l'âge de 4 mois à 9 mois. Ses parents utilisent la poussette pour se déplacer avec lui. Sa sœur a été portée quelques temps, tout comme Pierre mais l'écharpe n'a pas été utilisée longtemps car ce dernier est né fin

mai et il faisait trop chaud. La poussette est donc le mode de transport qui s'est imposé naturellement. De plus, la poussette est d'après la mère pratique pour se balader, aller au marché ou faire une course, car cela permet d'avoir des affaires à portée de main (à boire, à manger...) et il est plus facile de s'occuper de la grande sœur en même temps. Pierre se sent bercé et apprécie la poussette. Plus il grandit et moins il s'endort pour pouvoir observer ce qui se passe autour de lui. La poussette face au parent a été utilisée jusqu'à ses 6 mois puis la poussette face au monde a pris le relais.

1.2.2.4. Clémence

Clémence est née le 31/10/2012 et a un grand frère de 2 ans. Elle habite en région Parisienne. Elle a été filmée de l'âge de 11 mois à 16 mois. Elle est portée en écharpe ainsi qu'en porte-bébé ergonomique. Ses parents ont choisi le portage car le bébé se retrouve proche des sensations in utero et qu'il est plus agréable en terme de mobilité, en particulier à Paris. Il permet également d'allaiter l'enfant de manière discrète à l'extérieur. Son grand frère a également été porté mais un court moment car la mère est tombée enceinte de Clémence peu de temps après. D'après la mère, le portage a contribué à forger son caractère, Clémence recherche en effet plus facilement le contact humain que son grand frère qui est plus indépendant. De plus, le portage apporte des moments de contacts et de câlins entre le bébé et le parent. Ce sont des moments forts pour les parents, surtout quand Clémence vient se réfugier et s'apaiser auprès d'eux.

1.2.2.5. Lili

Lili, née le 21/05/2012, est le deuxième enfant de la famille et habite dans le Nord-Pas-de-Calais. Elle a été filmée de l'âge de 17 mois à 22 mois. Ses parents se sont tournés vers le portage pour la proximité avec leur bébé et pour l'aspect pratique apporté par ce mode de transport dans les déplacements et les activités (exemple : balade en forêt quand Lili avait 2 mois, courses au marché...). Lorsque Lili était plus petite, le portage avait pour but principal de l'apaiser en « recréant » l'aspect cocon du ventre de la mère. De plus, il était important pour le père de pouvoir avoir les sensations de portage dont il n'avait pas pu profiter lors de la grossesse. Maintenant que Lili est plus grande, les moments de portage sont, pour

elle, un plaisir d'être à la même hauteur que ses parents et de voir les mêmes choses qu'eux en même temps. Cela permet de satisfaire sa curiosité.

1.2.2.6. Augustin

Augustin, né le 11/03/2012, est le premier enfant de la famille et habite dans le Nord-Pas-de-Calais. Il a été filmé de l'âge de 19 mois à 23 mois. Ses parents se sont tournés assez naturellement vers la poussette, car ils préfèrent voir son visage et ses expressions pour lui parler. De plus, la poussette permettait de le mettre face à eux au départ puis, dès qu'il a été capable de regarder des choses en même temps qu'eux, de le placer face à la route, afin de l'orienter vers l'extérieur pour discuter de ce qui se passe dehors. Il est important pour la mère de connaître ce qui l'intéresse et ce qu'il regarde pour pouvoir lui raconter et lui expliquer. Quand Augustin était bébé, la mère a essayé l'écharpe de portage mais elle l'a trouvée peu pratique. En effet, Augustin poussait sans arrêt sur ses bras et finissait toujours par râler. Elle pense qu'il s'y sentait comprimé et qu'il était gêné de ne pas voir l'extérieur.

1.2.2.7. Hugo

Hugo, né le 08/03/2012, est le quatrième d'une fratrie de cinq enfants. Il habite en région Parisienne. Il a été filmé de l'âge de 20 mois à 24 mois. Ses parents se sont tournés vers la poussette pour une question de poids. En effet, Hugo, un bébé bien portant, était un peu trop à l'étroit dans l'écharpe de portage, par ailleurs utilisée pour l'une de ses grandes sœurs. De plus, il était trop lourd pour le dos de sa mère. La poussette a donc été choisie par « dépit » afin qu' Hugo soit installé plus confortablement lors des sorties. Il a longtemps été installé face aux parents, ce que sa maman préférait car les échanges se faisaient plus facilement entre elle et Hugo. Cependant, elle remarque que la poussette face au monde est plus pratique lorsque l'enfant grandit car cela lui permet d'observer son environnement et d'interagir plus naturellement.

1.3. Méthode

1.3.1. Recueil des données

Nous avons élaboré une circulaire d'informations (annexe 1) que nous avons distribuée dans les crèches, dans les écoles maternelles et dans notre entourage afin de trouver des familles susceptibles d'être volontaires pour participer à notre mémoire. Ainsi, nous avons été en contact avec 11 familles. Dans ces familles, deux n'entraient pas dans les critères d'inclusion (bilinguisme, âge du bébé...) et deux autres se proposaient uniquement en dernier recours par manque de temps à nous consacrer. Notre étude comporte donc au final 7 familles (4 sur Lille et 3 sur Paris).

L'analyse, à la fois qualitative et quantitative (cotation en fréquence) de ces vidéos, vise à étudier les interactions de l'enfant et l'évolution de son langage au fil des mois selon le mode de transport. Nous analysons donc des vidéos de promenades ou de situations de vie quotidienne à l'aide d'une grille d'observation élaborée par nos soins et détaillée ci-après. Nous avons estimé le volume horaire dédié aux vidéos à 80-90 heures et celui dédié aux analyses à 42 heures (environ une heure d'analyse pour 15 minutes de vidéo).

1.3.2. Présentation de la grille d'observation

Notre grille d'observation a largement été inspirée des travaux de Montagner sur les compétences-socles (1998) et affinée à l'aide de l'outil d'évaluation « Dialogoris 0-4 ans » de Antheunis et al. (2006). Nous avons opté pour une cotation en fréquence (jamais, parfois, toujours) permettant de transcrire au mieux une possible évolution au fil des mois. Cette grille se compose de 5 critères d'observation :

- L'attention visuelle et auditive : orientation du regard (le bébé regarde sa mère pour attirer son attention), attention conjointe (le bébé regarde un objet, une personne, un animal... qui l'intéresse pour attirer l'attention du partenaire), poursuite visuelle (le bébé suit du regard des personnes, des objets...) et attention auditive (le bébé s'oriente vers un bruit).

- L'élan à l'interaction : interaction non verbale (mimiques, pointage, variations du tonus...) et interaction verbale (bruits de bouche, babillage, mots...).

- Les comportements affiliatifs : conduites motrices (sourires, rire, pointage...) et conduites verbales (vocalisations, cris, mots...).

- L'imitation : imitation motrice (capacité à reproduire un geste, une mimique...) et imitation verbale (capacité à reproduire des vocalisations, des chansons...).

- Le tour de rôle et l'échange : le bébé laisse une place à son partenaire dans la communication et le prend en compte.

Nous avons également ajouté 2 colonnes : la première réservée à la mention de stimulations par le parent engendrant des réactions de l'enfant et la deuxième réservée aux commentaires et précisions à apporter sur le comportement de l'enfant.

1.3.3. Méthode d'analyse des données

Notre méthode d'analyse est descriptive et correspond à nos observations à un moment T. Lors de nos diverses rencontres avec les 7 familles volontaires, nous avons filmé l'enfant avec un de ses partenaires privilégiés (ou les deux) pendant une quinzaine de minutes en situation de promenade ou de moments de vie quotidienne. La caméra était soit tenue à la main, soit fixée sur la poussette pour un des sept enfants. Nous avons réalisé une vidéo par mois pendant six mois. Nous avons informé les parents sur l'objectif de notre mémoire sans entrer dans les détails pour ne pas biaiser les résultats. De même, pendant les vidéos, nous nous sommes placées en tant que « spectatrices » de l'interaction pour ne pas influencer les comportements des enfants et des partenaires privilégiés. Nous avons également recueilli quelques éléments d'anamnèse afin de connaître l'histoire des enfants et les motivations des parents pour le choix du mode de transport. Au fil des rencontres, nous avons noté l'évolution des échanges selon les modalités de transport, afin de pouvoir les comparer entre elles ultérieurement.

Résultats

1. Compte-rendu des observations

Les enfants transportés		Les enfants portés	
<i>Léa</i>	De 1 à 6 mois	<i>Maïa</i>	De 2 à 7 mois
<i>Pierre</i>	De 4 à 9 mois	<i>Clémence</i>	De 11 à 16 mois
<i>Augustin</i>	De 19 à 23 mois	<i>Lili</i>	De 17 à 22 mois
<i>Hugo</i>	De 20 à 24 mois		

Tableau 1 : Sujets participant à l'étude

1.1. Enfants transportés en poussette

1.1.1. Léa

Léa a été filmée de l'âge de 1 mois à 6 mois. Les vidéos ont principalement été réalisées lors de promenades en ville ou dans des parcs lorsque le temps le permettait. Elle était placée face au parent et le plus souvent accompagnée par sa mère, parfois par ses deux parents. Léa s'endormait assez régulièrement lors des premiers enregistrements ce qui limitait les échanges et les observations.

	Octobre – 1 mois (annexe 3)	Novembre - 2 mois	Décembre - 3 mois (annexe 4)
<u>Orientation du regard</u>	Vers sa mère.		Vers sa mère et la caméra.
<u>Attention et orientation aux bruits</u>			
<u>Interactions non verbales</u>	Mouvements de tête et de bras, mimiques (elle fronce les sourcils, fait la moue), protrusion de la langue et regards destinés à sa mère.		Mouvements de bras, mimiques, regards (fixe sa mère ou ferme les yeux à cause du soleil).
<u>Interactions verbales</u>			Emission d'un bruit de bouche lorsqu'elle était gênée par le soleil.
<u>Conduites motrices</u>			Elle ajuste son comportement (ouvre les yeux) à la sollicitation de sa mère qui lui explique pourquoi elle ne peut pas dormir.
<u>Echange et tour de rôle</u>			Elle commence à s'investir dans l'échange avec son interlocuteur par l'intermédiaire du regard.

Tableau 2 : Synthèse des résultats de Léa d'octobre à décembre

	Janvier - 4 mois	Février - 5 mois	Mars - 6 mois (annexe 5)
<u>Orientation du regard</u>	Vers sa mère et la caméra.	Vers sa mère et la caméra.	Vers sa mère, la caméra, l'école...
<u>Attention et orientation aux bruits</u>	Elle entend un bruit et cherche des yeux sa source.	Elle cherche du regard la source du bruit perçu et le dirige dans la bonne direction.	Elle oriente son regard dans la direction de bruits perçus (rire de sa mère...).
<u>Interactions non verbales</u>	Regards et mimiques.	Mouvements de succion, mimiques et regards.	Mouvements de succion, regards et protrusion de la langue.
<u>Interactions verbales</u>			
<u>Conduites motrices</u>	Elle répond aux sollicitations de sa mère par des regards et des mouvements de succion.		Elle répond aux sollicitations de sa mère en la fixant du regard et en produisant des mouvements de succion.
<u>Echange et tour de rôle</u>	Sa mère initie l'échange à plusieurs reprises ce qui capte son attention.		Elle est attentive aux initiatives de sa mère et y répond de manière non verbale.

Tableau 3 : Synthèse des résultats de Léa de janvier à mars

Léa est très attentive à son environnement notamment sur le plan auditif. Elle essaie d'ailleurs de plus en plus, au fil des enregistrements, de chercher la source des bruits perçus. Ses capacités attentionnelles se développant, elle s'endort de moins en moins et s'investit donc dans l'échange avec sa mère. Elle s'exprime essentiellement de façon non verbale, particulièrement par le regard et les mimiques.

1.1.2. Pierre

Pierre a été filmé de l'âge de 4 mois à 9 mois à travers des promenades avec sa mère ou son père, parfois accompagné de sa grande sœur. Il était placé face à sa mère lors du premier enregistrement, puis face au monde pour les suivants.

	Octobre – 4 mois (annexe 6)	Novembre – 5 mois	Décembre – 6 mois
<u>Orientation du regard</u>	Vers la caméra et les maisons aux alentours.		Vers la caméra, sa mère et les décorations de Noël.
<u>Attention visuelle conjointe</u>			
<u>Poursuite visuelle</u>			Des décorations de Noël.
<u>Attention et orientation aux bruits</u>	Il est attentif aux bruits de la circulation.	Il s'oriente vers les bruits de travaux.	Il est attiré par les bruits de la circulation.
<u>Interactions non verbales</u>	Protrusions de la langue et mouvements de tête pour ne pas s'endormir.	Protrusions de la langue.	Mouvements de tête et variations de tonus.
<u>Interactions verbales</u>			Quelques bruits de bouche pour attirer l'attention de sa mère.
<u>Conduites motrices</u>			
<u>Conduites verbales</u>			
<u>Imitations verbales</u>			
<u>Echange et tour de rôle</u>	La mère répond aux interactions de Pierre en verbalisant ce qui se passe et ce qu'il ressent.		Sa mère répond à ses bruits de bouche de façon rassurante.

Tableau 4 : Synthèse des résultats de Pierre d'octobre à décembre

	Janvier – 7 mois (annexe 7)	Février – 8 mois	Mars – 9 mois (annexe 8)
<u>Orientation du regard</u>	Vers la caméra.	Vers la caméra.	Vers des lumières et son père.
<u>Attention visuelle conjointe</u>		Regard mutuel du toboggan par sa mère et lui-même.	
<u>Poursuite visuelle</u>		Des véhicules et de sa sœur.	Il suit du regard ce qui l'entoure.
<u>Attention et orientation aux bruits</u>	Il est sensible aux bruits environnants (klaxon...).	Il s'oriente vers les bruits des voitures.	Il s'oriente vers les bruits environnants.
<u>Interactions non verbales</u>	Mouvements de tête et variations de tonus.	Mouvements de bouche et de tête.	
<u>Interactions verbales</u>	Il commence à babiller et à vocaliser.	Bruits de bouche, vocalisations et chantonement.	Chantonement, bruits de bouche, vocalisations, cris et un mot (« papa »).
<u>Conduites motrices</u>		Il répond aux stimulations par des sourires.	
<u>Conduites verbales</u>		Il répond à sa mère par des bruits de bouche.	Il répond en vocalisant à son père qui est placé à proximité de lui.
<u>Imitations verbales</u>		Il chantonne comme sa sœur.	
<u>Echange et tour de rôle</u>		Il entre dans l'échange en répondant à sa mère.	Il commence à comprendre la notion de tour de rôle.

Tableau 5 : Synthèse des résultats de Pierre de janvier à mars

Au fil des enregistrements, nous remarquons que Pierre est toujours attentif à l'environnement qui l'entoure tant visuellement qu'auditivement. Il s'endort de moins en moins ce qui lui permet de s'investir de plus en plus dans les interactions. Celles-ci deviennent presque exclusivement verbales et s'enrichissent (apparition d'un mot le dernier mois). De plus, Pierre entre au fur et à mesure dans l'échange en produisant des ébauches de réponse et en comprenant le tour de rôle.

1.1.3. Augustin

Augustin a été filmé de l'âge de 19 mois à 23 mois. Les vidéos ont principalement été réalisées lors de promenades en campagne avec sa mère et parfois avec ses deux parents. Il était le plus souvent placé dans une petite charrette en bois mais installé dans une poussette face au monde lors de deux enregistrements.

	Octobre – 19 mois (annexe 9)	Novembre – 20 mois	Décembre – 21 mois (annexe 10)
<u>Orientation du regard</u>	En fonction des propos tenus par sa mère (« Tu as vu les vaches ? »).	Vers un tracteur et des oiseaux.	Vers son père et sa mère.
<u>Attention visuelle conjointe</u>	Il est très réceptif aux pointages et aux verbalisations de sa mère. Il lui répond en verbalisant.	La mère pointe un tracteur afin qu'il puisse le voir.	Le père pointe du doigt des oiseaux afin qu'il puisse les voir.
<u>Poursuite visuelle</u>	Il suit du regard un chien.		
<u>Attention et orientation aux bruits</u>	Il écoute attentivement les bruits environnants.	Il oriente son regard vers la source des bruits perçus.	
<u>Interactions non verbales</u>	Il utilise le pointage pour obtenir des informations sur ce qui l'intéresse.	Il accompagne ses propos de pointages et de sourires.	Pointage.
<u>Interactions verbales</u>	Onomatopées, mots et phrases.	Phrases.	Il appelle sa mère et produit des phrases.
<u>Conduites motrices</u>	Il ajuste son comportement aux verbalisations de sa mère.	Il ajuste son comportement aux demandes de sa mère.	
<u>Conduites verbales</u>	Il répond aux explications de sa mère en commentant ce qu'il voit.	Ajustements vocaux (reprend la prosodie de sa mère) et langagiers.	Il ajuste ses réponses aux sollicitations de son père.
<u>Imitations motrices</u>			
<u>Imitations verbales</u>	Répétition de mots.	Répétition de phrases.	
<u>Echange et tour de rôle</u>	Il participe activement à l'échange avec sa mère.	Il respecte le tour de rôle et initie l'échange avec sa mère.	Il est dans l'échange et prend en compte ses interlocuteurs.

Tableau 6 : Synthèse des résultats d'Augustin d'octobre à décembre

	Janvier – 22 mois	Février – 23 mois (annexe 11)
<u>Orientation du regard</u>	Vers la caméra.	Vers la caméra.
<u>Attention visuelle conjointe</u>	La mère pointe du doigt en réponse à une question d'Augustin. Ce dernier pointe également pour attirer l'attention de sa mère.	Il pointe du doigt un tracteur pour attirer l'attention de sa mère.
<u>Poursuite visuelle</u>		
<u>Attention et orientation aux bruits</u>		
<u>Interactions non verbales</u>	Pointage.	Pointage.
<u>Interactions verbales</u>	Phrases et questions.	Phrases et questions.
<u>Conduites motrices</u>	La mère lui raconte des choses drôles, cela le fait rire.	Il répond aux questions de sa mère en pointant du doigt.
<u>Conduites verbales</u>	Il répond aux questions posées par sa mère et lui fait savoir quand il n'a pas entendu ou compris.	Il répond aux questions et affirmations de sa mère par des phrases.
<u>Imitations motrices</u>		Sa mère lui glisse une main sous la couverture, il reproduit ce geste avec son autre main.
<u>Imitations verbales</u>		
<u>Echange et tour de rôle</u>	Il s'investit dans l'échange en posant des questions et en répondant aux sollicitations de sa mère.	Il est capable de rester un moment sur un même sujet et répond aux questions de ses interlocuteurs.

Tableau 7 : Synthèse des résultats d'Augustin de janvier et février

Augustin s'intéresse beaucoup à son environnement tant sur le plan visuel qu'auditif. Il est très investi dans l'échange avec ses partenaires, tout en leur laissant une place importante dans celui-ci. Il accompagne ses phrases et ses questions de pointages pour attirer l'attention de ses interlocuteurs. Il répond également aux sollicitations de ces derniers par des ajustements vocaux (prosodie), comportementaux et langagiers.

1.1.4. Hugo

Hugo a été filmé de l'âge de 20 mois à 24 mois. Les vidéos ont été réalisées lors de promenades en ville ou dans un centre commercial avec sa mère, souvent accompagné de l'une des grandes sœurs ou du petit frère. Il était toujours placé face au monde.

	Novembre – 20 mois (annexe 12)	Décembre – 21 mois (annexe 13)
<u>Orientation du regard</u>	Vers la caméra et sa mère.	Vers la caméra.
<u>Attention visuelle conjointe</u>	Il regarde les jouets pour attirer l'attention de sa mère.	Il attire l'attention de sa mère vers les guirlandes lumineuses.
<u>Poursuite visuelle</u>		Il suit du regard sa sœur et une voiture.
<u>Attention et orientation aux bruits</u>		Il s'oriente vers les bruits environnants.
<u>Interactions non verbales</u>	Pointage de jouets et variations de tonus.	Pointage vers les guirlandes lumineuses, variations de tonus. Sa mère y répond par des affirmations ou des questions.
<u>Interactions verbales</u>	Vocalisations et cris.	Vocalisations pour attirer l'attention sur ce qu'il voit.
<u>Conduites motrices</u>	Il répond aux questions de sa mère par des mouvements d'adhésion (oui de la tête).	Beaucoup de questions et de jeux de la part de la mère pour initier l'échange. Hugo y répond en riant. Il produit également des conduites de coopération (mise en place du bonnet).
<u>Conduites verbales</u>	Vocalisations et mots pour montrer son accord ou son désaccord.	Vocalisations.
<u>Imitations verbales</u>		
<u>Echange et tour de rôle</u>	Il est dans l'échange et attend que sa mère termine sa phrase pour lui répondre.	Tour de rôle relevé lors de l'observation des guirlandes et de la mise en place du bonnet.

Tableau 8 : Synthèse des résultats d'Hugo de novembre et décembre

	Février – 23 mois	Mars – 24 mois (annexe 14)
<u>Orientation du regard</u>	Vers la caméra.	Vers la caméra.
<u>Attention visuelle conjointe</u>	Il attire l'attention de sa mère en regardant les jouets du magasin.	Il regarde la petite voiture prêtée à sa sœur qu'il veut récupérer.
<u>Poursuite visuelle</u>	Il suit du regard les jouets.	Il suit du regard des personnes.
<u>Attention et orientation aux bruits</u>	Il est attiré par la musique du magasin.	Il se retourne lors du passage d'un camion.
<u>Interactions non verbales</u>	Variations du tonus et pointage auquel sa mère donne un sens.	Pointage et variations de tonus.
<u>Interactions verbales</u>	Pleurs, vocalisations et mots (« doudou » (bonhomme), « ké » (mickey) et « maman »...).	Vocalisations, mots (prénoms de ses sœurs) et cris. Sa mère produit des feed-backs correctifs.
<u>Conduites motrices</u>	Sa mère l'incite à parler en lui posant des questions. Il y répond par des signes de tête.	
<u>Conduites verbales</u>	Quelques vocalisations.	
<u>Imitations verbales</u>		Il imite sa sœur qui aboie.
<u>Echange et tour de rôle</u>	Il répond aux sollicitations de sa mère.	Echange de questions-réponses avec sa mère.

Tableau 9 : Synthèse des résultats d'Hugo de février et mars.

Hugo est très attentif, tant sur le plan visuel qu'auditif. Nous pouvons remarquer que ses interactions s'enrichissent au fur et à mesure avec l'apparition de plus en plus de mots. Cependant, même s'il est présent dans l'échange et respecte le tour de rôle, Hugo répond peu par des conduites verbales et préfère encore les conduites motrices.

1.2. Enfants portés

1.2.1. Maïa

Maïa a été filmée de l'âge de 2 mois à 7 mois. Les vidéos ont principalement été réalisées lors de promenades à l'extérieur ou dans des centres commerciaux et magasins lorsqu'il faisait trop froid. Elle était souvent accompagnée de ses deux parents. Pour le premier enregistrement, les parents optent pour un nœud plaçant Maïa face à eux, puis pour les suivants, préfèrent un nœud la plaçant confortablement face au monde.

	Octobre – 2 mois (annexe 15)	Novembre – 3 mois	Décembre – 4 mois (annexe 16)
<u>Orientation du regard</u>		Vers sa mère et la caméra.	Vers la caméra.
<u>Attention visuelle conjointe</u>		Elle est attirée par la lumière des sapins permettant à la mère de verbaliser.	La mère attire son attention en lui montrant divers objets.
<u>Poursuite visuelle</u>		Des lumières accrochées au plafond.	Elle suit du regard des objets et la caméra.
<u>Attention et orientation aux bruits</u>		La mère interpelle Maïa par son prénom et des « coucou ».	Elle oriente son regard vers la source du bruit perçu.
<u>Interactions non verbales</u>	Mouvements de tête, sourires et mimiques.	Regards, mimiques et sourires.	Regards, mimiques, mouvements de tête et pédalages.
<u>Interactions verbales</u>	Bruits de bouche attirant l'attention du père.	Babillage.	Vocalisations et bruits de bouche.
<u>Conduites motrices</u>		Elle répond aux sollicitations de sa mère par des regards et des sourires.	Elle répond à sa mère en souriant et en regardant les objets présentés.
<u>Conduites verbales</u>			Elle répond aux interpellations par des vocalisations.
<u>Imitations motrices</u>			
<u>Imitations verbales</u>			
<u>Echange et tour de rôle</u>		Elle sourit, cherche du regard et répond à ses parents de façon non verbale.	Elle s'intéresse aux sollicitations et y répond de manière non verbale et verbale.

Tableau 10 : Synthèse des résultats de Maïa d'octobre à décembre

	Janvier – 5 mois	Février – 6 mois	Mars – 7 mois (annexe 17)
<u>Orientation du regard</u>	Vers la caméra.	Vers la caméra, son père et sa cousine.	Vers la caméra, les maisons aux alentours et sa mère.
<u>Attention visuelle conjointe</u>		Elle regarde la neige et les lumières que sa mère lui montre.	Elle s'intéresse aux stimulations de sa mère.
<u>Poursuite visuelle</u>			
<u>Attention et orientation aux bruits</u>			
<u>Interactions non verbales</u>	Elle se fait comprendre par le regard.	Sourires, rires et regards.	Regards et protrusions de la langue.
<u>Interactions verbales</u>		Cris, bruits de bouche et vocalisations.	
<u>Conduites motrices</u>	Elle répond à sa mère par des regards et quelques sourires.	Elle répond aux sollicitations par des regards, des sourires et des mouvements de bouche.	Elle répond aux stimulations de sa mère par des regards, des sourires, des rires, des pédalages et des mouvements de bras et de tête.
<u>Conduites verbales</u>		Elle répond également par des vocalisations, des bruits de bouche et des cris.	Elle répond également par des vocalisations et des cris.
<u>Imitations motrices</u>			Elle tourne légèrement les mains lorsque sa mère fait les marionnettes.
<u>Echange et tour de rôle</u>	La mère s'adresse à elle malgré des réponses discrètes de sa part.	Elle est très réceptive et s'implique dans l'échange.	Elle commence à comprendre le tour de rôle.

Tableau 11 : Synthèse des résultats de Maïa de janvier à mars

Maïa est très attentive aux bruits et à son environnement. Elle prend plaisir à interagir avec ses partenaires de manière non verbale et verbale. Elle est également bien ancrée dans la communication et répond souvent aux sollicitations de ses parents. Elle commence d'ailleurs à comprendre la notion de tour de rôle.

1.2.2. Clémence

Clémence a été filmée entre l'âge de 11 mois et 16 mois. Les vidéos ont principalement été réalisées à domicile ou sur le trajet de la crèche vers la maison avec sa mère, son grand frère et parfois son père. Elle était portée en porte-bébé ergonomique et en écharpe lors d'un enregistrement.

	Octobre – 11 mois (annexe 18)	Novembre – 12 mois	Décembre – 13 mois (annexe 19)
<u>Orientation du regard</u>	Vers la caméra et sa mère.	Vers la caméra et sa mère.	Vers la caméra et sa mère.
<u>Attention visuelle conjointe</u>	Elle regarde un jouet qui l'intéresse et jette son doudou.	Elle regarde sa mère préparer son petit pot.	Elle attire l'attention de sa mère en regardant des jouets et des aliments.
<u>Poursuite visuelle</u>	De son frère.		De jouets.
<u>Attention et orientation aux bruits</u>	Elle est attirée par les bruits des jouets.	Elle s'oriente vers les bruits de la circulation.	
<u>Interactions non verbales</u>	Mimiques, variations de tonus, succion d'un jouet puis tétée.	Elle capte le regard de sa mère. On remarque aussi des variations de tonus et du pointage. Sa mère y répond.	Protrusions de la langue, mouvements de succion et variations de tonus pour goûter ce que sa mère cuisine.
<u>Interactions verbales</u>	Vocalisations et cris.	Vocalisations, cris et pleurs.	Vocalisations, mots (« maman »...) et cris.
<u>Conduites motrices</u>	Elle répond aux stimulations de sa mère par des sourires et la succion de son doudou.	Elle répond à sa mère par des sourires et des rires. Elle lui prend également la main.	Elle répond à sa mère en souriant, en riant et en la câlinant.
<u>Conduites verbales</u>	Elle répond également par des vocalisations.	Elle répond aux questions par des bruits de bouche.	Elle répond au jeu de cache-cache en vocalisant et en nommant. Sa mère la cache aussi dans l'écharpe.
<u>Imitations motrices</u>		Elle imite sa mère en lui prenant sa main.	Elle gonfle les joues comme sa mère.
<u>Imitations verbales</u>			Répétition de vocalisations.
<u>Echange et tour de rôle</u>	Elle échange beaucoup avec sa mère.	Elle interagit avec sa mère à tour de rôle.	Elle respecte le tour de rôle.

Tableau 12 : Synthèse des résultats de Clémence d'octobre à décembre

	Janvier – 14 mois	Février – 15 mois	Mars – 16 mois (annexe 20)
<u>Orientation du regard</u>	Vers la caméra et sa mère.	Vers la caméra et sa mère.	Vers la caméra et son père.
<u>Attention visuelle conjointe</u>		Elle tourne la tête pour voir ce qui se passe autour d'elle.	Elle attire l'attention de son père en regardant la casserole.
<u>Poursuite visuelle</u>	Elle suit du regard son frère et regarde sa mère.	Elle suit du regard son frère et sa mère.	Elle suit du regard son père qui fait la vaisselle...
<u>Attention et orientation aux bruits</u>	Elle s'oriente vers son frère qui parle à leur mère.	Elle s'oriente vers les bruits de la circulation et les pleurs de son frère.	Elle s'oriente vers le bruit de l'eau qui coule.
<u>Interactions non verbales</u>	Elle attire l'attention de sa mère en jouant et en pointant son doudou.	Pointage.	Elle sort les bras du porte-bébé et essaie de capter le regard de son père.
<u>Interactions verbales</u>	Bruits de bouche, vocalisations, cris et pleurs.	Vocalisations, cris et mot (« doudou »).	Vocalisations, cris et mots. Elle lui répond en la berçant.
<u>Conduites motrices</u>	Sa mère lui propose un jouet, joue à « la petite bête qui monte » et la coiffe. Elle répond par des sourires et des câlins.	Elle réagit à ce que dit sa mère en lui souriant, en la câlinant et en passant sa langue.	Elle répond à ses parents en riant.
<u>Conduites verbales</u>	Caresses et câlins de la part de la mère pour la calmer. Elle répond en vocalisant ou en pleurant.	Vocalisations.	
<u>Imitations motrices</u>	Elle imite un geste qu'a fait sa mère avec un jouet.		
<u>Imitations verbales</u>			
<u>Echange et tour de rôle</u>	Elle se calme quand sa mère lui parle.	Elle s'arrête de crier quand sa mère lui parle et lui répond.	Elle est présente dans l'échange et respecte le tour de rôle.

Tableau 13 : Synthèse des résultats de Clémence de janvier à mars

Clémence est toujours très attentive à son environnement, tant sur le plan visuel que sur le plan auditif. Elle est très présente dans l'interaction qui devient de plus en plus verbale. De même, elle répond aux nombreuses stimulations de ses parents par des conduites qui évoluent au fil du temps pour devenir également de plus en plus verbales.

1.2.3. Lili

Lili a été filmée de l'âge de 17 mois à 22 mois. Les vidéos ont principalement été réalisées lors de promenades à l'extérieur ou dans des lieux couverts (marché de Noël, magasin...) quand il faisait trop froid. Elle était accompagnée le plus souvent de ses deux parents. Ces derniers ont opté pour un nœud permettant d'installer confortablement Lili face au monde.

	Octobre – 17 mois (annexe 21)	Novembre – 18 mois	Décembre – 19 mois (annexe 22)
<u>Orientation du regard</u>	Vers la caméra, sa mère et des canards.	Vers sa mère.	Vers la caméra.
<u>Attention visuelle conjointe</u>	Elle s'intéresse aux objets ou animaux pointés par ses parents.	Elle s'intéresse aux objets pointés par ses parents.	Elle regarde ce que sa mère pointe du doigt.
<u>Poursuite visuelle</u>		D'un petit train électrique.	D'un objet. Elle tourne la tête lorsqu'il n'est plus dans son champ de vision.
<u>Attention et orientation aux bruits</u>	Elle est attentive aux cris des canards.	Elle réagit aux interpellations de sa mère et s'oriente dans la bonne direction.	Elle réagit lorsqu'elle entend de la musique dans le magasin.
<u>Interactions non verbales</u>	Gestes de « coucou » et pédalages.	Gestes de « coucou », envois de baisers et pointage.	Elle pointe du doigt, prend les mains de sa mère, fait des mimiques, tape des mains et danse.
<u>Interactions verbales</u>	Cris, babillage, vocalisations, mots et petites phrases (« il pleut »).	Vocalisations et mots (« coucou », « bébé »...).	Babillage, mots et petites phrases.
<u>Conduites motrices</u>	Elle répond aux sollicitations en ajustant son comportement, en souriant et en riant.	Elle sourit, rit et s'amuse à prendre les mains de son père suite à diverses sollicitations.	Elle s'ajuste aux demandes de sa mère (toucher un plaid en fourrure ou lui donner les mains).
<u>Conduites verbales</u>	Elle répond aux verbalisations par des onomatopées et des mots.	Elle répond aux demandes par des vocalisations et des mots.	Elle répond aux questions (« à Lili ») et montre son mécontentement (« non » + geste).
<u>Imitations motrices</u>	Les parents essaient de sentir s'il pleut avec leurs mains, elle les imite.	Elle imite les mouvements de mains de son père et d'un ours en peluche animé.	Elle imite les mouvements de bras de sa mère et veut pousser le caddie comme elle.
<u>Imitations verbales</u>	Elle répète une petite phrase après sa maman (« c'est joli »).	Elle répète des mots ou phrases en reproduisant la prosodie.	Elle répète beaucoup de mots (« doux », « cassé », « bulle »...).
<u>Echange et tour de rôle</u>	Elle est très réceptive et s'investit dans l'échange.	Elle s'intéresse à ses partenaires et comprend le tour de rôle.	La mère répond à toutes ses initiatives. Cela l'incite à poursuivre dans ce sens.

Tableau 14 : Synthèse des résultats de Lili d'octobre à décembre

	Janvier – 20 mois	Février – 21 mois	Mars – 22 mois (annexe 23)
<u>Orientation du regard</u>	Vers la caméra.	Vers sa mère et son grand-père.	Vers la caméra et sa mère.
<u>Attention visuelle conjointe</u>	Elle attire l'attention de sa mère en pointant des oiseaux. Sa mère pointe également.	Elle s'intéresse à tout ce que son père pointe du doigt.	Elle regarde les oiseaux et la coccinelle que son père lui montre.
<u>Poursuite visuelle</u>			
<u>Attention et orientation aux bruits</u>	Elle est attentive aux cris des oiseaux et essaie de s'orienter son regard vers la source.	Elle est attentive aux cris des oiseaux.	Elle est attentive au bruit d'une tondeuse et aux aboiements d'un chien.
<u>Interactions non verbales</u>	Pointage.	Elle pointe et donne sa main à son père pour qu'il l'essuie.	Pointage et sourires.
<u>Interactions verbales</u>	Phrases simples (« écoute », « elle est là »...).	Cris, mots (« descend ») et petites phrases (« c'est sale »).	Mots, phrases (« c'est à maman ») et questions (« elle est où ? »).
<u>Conduites motrices</u>	Elle rit beaucoup pour montrer à sa mère qu'elle est contente de se promener.	Elle répond aux sollicitations en faisant le geste de « coucou », en riant, en pointant et en prenant ce qu'ils lui tendent.	Elle répond à ses parents par des sourires, des regards, des pointages, des hochements de tête et des envois de baiser.
<u>Conduites verbales</u>	Elle répond aux questions par des phrases (« aime bien »).	Elle répond aux questions par des mots (« là », « de l'eau »...).	Elle répond aussi par des mots, des phrases et des chansons.
<u>Imitations motrices</u>	Elle essaie de siffler comme sa mère.	Elle imite son grand-père qui met ses pieds dans l'eau.	Elle imite les mouvements de bras de sa mère.
<u>Imitations verbales</u>	Elle répète des mots ou phrases (« c'est parti »).	Elle répète des mots et des petites phrases.	Elle répète des mots (« trottinette »...).
<u>Echange et tour de rôle</u>	La mère engage souvent l'échange avec elle en lui laissant le temps de répondre.	Elle initie plus souvent l'échange en posant des questions ou en pointant.	Elle est bien ancrée dans l'échange et l'engage en posant beaucoup de questions.

Tableau 15 : Synthèse des résultats de Lili de janvier à mars

Lili s'investit dans l'échange avec ses partenaires, elle l'engage d'ailleurs de plus en plus au fil des mois. Elle s'intéresse à son environnement tant visuellement qu'auditivement. De même, ses interactions verbales se modifient, tendant ainsi vers les phrases et les questions. Lili est très réceptive aux sollicitations de ses partenaires et leur répond par des ajustements vocaux (prosodie), comportementaux et langagiers.

2. Intérêts et spécificités de la poussette et du portage

Afin d'analyser les résultats, nous avons scindé les enfants en deux groupes d'âge : les jeunes enfants dont les enregistrements s'étendent d'un mois à 9 mois (Léa, Maïa et Pierre) et les plus âgés dont les enregistrements s'étendent de 17 mois à 24 mois (Lili, Augustin et Hugo). Clémence, qui a été filmée de 11 mois à 16 mois, nous a permis d'avoir un repère intermédiaire entre les deux groupes. Dans chaque groupe, nous avons comparé les résultats des enfants transportés à ceux des enfants portés par l'intermédiaire de notre cotation en fréquence. Cela nous a permis de mettre en évidence les comportements les plus fréquents dans chaque mode de transport. Les résultats de Clémence ont été utilisés dans les deux groupes en tant que repère intermédiaire.

Chez les enfants que nous avons observés, nous avons remarqué des spécificités propres à la poussette et propres au portage dans les situations de l'étude.

2.1. Intérêts et spécificités de la poussette

D'après les parents, la poussette offre des avantages supplémentaires à son usage premier comme celui de transporter le sac contenant les affaires du bébé, des courses, de la nourriture pour les enfants... De plus, les aînés peuvent s'y tenir pendant la promenade ou être installés sur une petite marche fixée à l'arrière de celle-ci.

Les enfants, par le roulement de la poussette, sont bercés et ils ont moins accès à leur environnement. Cela les rend donc moins attentifs, provoquant ainsi rapidement leur endormissement. Cependant quand ils ne dorment pas, leur environnement étant moins accessible visuellement, ils y sont plus attentifs auditivement.

Lorsque les enfants sont très jeunes, ils sont placés face au parent ce qui privilégie l'orientation du regard vers ce dernier. Lorsqu'ils grandissent, ils sont placés face au monde permettant l'apparition de l'attention visuelle conjointe et de la poursuite visuelle ainsi qu'une ouverture sur leur environnement et un premier pas vers l'autonomie.

Nous remarquons également que les comportements affiliatifs moteurs sont présents assez tôt chez les jeunes enfants placés face au parent. En effet, ils ont un accès direct au visage du parent et peuvent ainsi interagir de façon non verbale (regard, mimiques, sourires...) avec ce dernier. De même, le parent occupant tout son champ de vision, l'enfant peut difficilement être distrait par d'autres activités telles qu'explorer son environnement.

Cependant nous avons observé lors de promenades filmées en hiver ou par temps de pluie que l'enfant est emmitouflé et recouvert d'une protection adaptable à la poussette. Il est donc plus difficile pour le parent d'interagir avec ce dernier et de détecter les tentatives de communication de l'enfant.

Les interactions verbales et non verbales ainsi que le tour de rôle sont moins évidents lorsque la poussette est placée face au monde pour un enfant très jeune qui ne parle pas encore. En effet, le parent, étant placé derrière l'enfant, n'a pas accès à toutes les sollicitations de ce dernier. Par exemple, il percevra plus difficilement les bruits de bouche ou les vocalisations produits par l'enfant et pourra moins facilement y répondre. De même, le parent ne pourra pas voir ce que l'enfant regarde ou s'il fait des mimiques, des sourires... Lorsque l'enfant est plus grand, la position face au monde est moins problématique car l'enfant verbalise ce qu'il voit, pointe et est capable de signifier lorsqu'il a besoin d'informations. Le parent peut le faire répéter s'il n'a pas compris ou entendu la demande. Il est donc plus simple d'interagir avec l'enfant en respectant le tour de rôle. Les échanges sont également possibles entre l'enfant et une autre personne que son partenaire (les frères et sœurs, les cousins...).

Enfin, les enfants plus grands placés face au monde produisent beaucoup d'imitations verbales que d'imitations motrices car ils n'ont pas accès au visage ou aux gestes de leur partenaire et peuvent difficilement les reproduire dans ces conditions.

2.2. Intérêts et spécificités du portage

D'après les parents, le portage est plus pratique pour les déplacements et apporte une proximité permettant de calmer leur bébé en le câlinant. C'est également un moyen pour le père d'expérimenter les sensations vécues par la mère pendant la grossesse.

Concernant les enfants portés, nous avons remarqué qu'étant portés à hauteur d'adulte, ils sont ouverts très tôt à leur environnement permettant ainsi l'apparition de

l'orientation du regard, de l'attention visuelle conjointe, de la poursuite visuelle et de l'attention et orientation aux bruits.

Les interactions non verbales (mouvements de tête, sourires, mimiques) et verbales (bruits de bouche, vocalisations) sont favorisées dès le plus jeune âge, car l'enfant est placé à la même hauteur que son partenaire et a accès au visage, aux gestes du parent et à son environnement. Cette proximité entre les deux partenaires permet au parent d'être attentif aux sollicitations verbales et motrices de son enfant et d'y répondre.

De plus, les comportements affiliatifs moteurs (regards et sourires) et verbaux (vocalisations) sont présents rapidement. En effet, l'enfant, étant placé à proximité de son parent, peut détecter les stimulations de ce dernier, ayant un rôle de modèle dans la construction de sa communication et de son langage, et y répondre à sa manière avec les outils qu'il a à sa disposition à ce moment précis.

Nous avons observé que les enfants très jeunes produisent des imitations motrices, facilitées par un accès direct aux gestes de leur partenaire et par un point de vue identique à celui de leur parent.

Enfin, les échanges et le tour de rôle sont aidés par le contexte de portage. Le parent et l'enfant sont proches et ont mutuellement un accès rapide aux sollicitations de leur partenaire qu'elles soient verbales ou motrices. L'enfant peut également interagir avec d'autres personnes que le porteur (le deuxième parent, les frères et sœurs...).

Discussion

1. Rappel des résultats

Dans cette partie, nous comparons les résultats des enfants transportés en poussette aux résultats des enfants portés. Nous remarquons que les enfants transportés en poussette, face au parent, privilégient très tôt l'attention auditive par manque d'accès visuel à leur environnement. Ils n'ont que le visage de leur parent dans leur champ de vision. Les enfants portés, quant à eux, sont, dès leur plus jeune âge, ouverts à leur environnement. Cela leur permet de développer à la fois l'attention visuelle et l'attention auditive. Cette observation pourrait nous permettre de donner aux parents des pistes de stimulations, si besoin est. Par exemple, si un enfant est plus attentif auditivement que visuellement, le parent pourrait stimuler son enfant en lui proposant des objets à regarder ou en pointant lorsqu'il le porte ou qu'il joue avec lui.

Nous avons observé que les enfants très jeunes, qu'ils soient transportés ou portés, ont tendance à s'endormir. Si cet effet n'est pas considéré comme un moyen de développer les interactions, il peut être envisagé comme un moyen qui leur est offert pour réguler l'afflux de stimulations et/ou assimiler les différents apprentissages au fur et à mesure qu'il les font.

Que les enfants soient transportés ou portés, ils tiennent réellement une place active dans l'interaction avec leur partenaire. En effet, les parents s'adaptent beaucoup à leurs enfants mais les enfants s'adaptent également aux parents. Chez les plus jeunes, nous remarquons un investissement de plus en plus important dans l'échange au fil des enregistrements, allant de pair avec l'acquisition progressive de nouvelles compétences. Chez les plus âgés, nous notons un investissement dans l'interaction qui tend à être de plus en plus verbal.

Concernant les comportements affiliatifs, ils sont d'abord moteurs chez les enfants transportés et sont à la fois moteurs et verbaux chez les enfants portés. En effet, les enfants transportés et placés face au parent ont un accès direct au visage de ce dernier mais ont plus de difficultés à percevoir les stimulations verbales en raison de la distance. Les enfants portés ont, quant à eux, un meilleur accès aux stimulations verbales et motrices de leur parent en raison de la proximité.

De plus, pour les enfants transportés et placés face au monde, l'imitation est verbale car ils n'ont pas accès au visage et aux gestes de leur parent. Pour les

enfants portés, l'imitation motrice apparaît plus tôt, du fait de l'accès rapide aux gestes de leur partenaire, vus sous le même angle que ce dernier.

Enfin, les interactions et le tour de rôle sont facilités lors du portage en raison d'une proximité entre les partenaires et d'un accès immédiat aux sollicitations. Cela est moins évident pour la poussette, en raison de la distance installée lorsque l'enfant très jeune est placé face au monde et même face au parent. Il serait donc préférable de ne pas placer un enfant trop jeune face au monde et de se pencher vers lui quand on lui parle, afin qu'il ait plus de facilités à percevoir les stimulations qu'elles soient motrices ou verbales.

2. Critiques méthodologiques

Suite à la réalisation de notre étude, nous avons dégagé quelques critiques concernant la méthodologie de notre travail. Nous les développons ci-dessous.

2.1. Biais d'échantillonnage

Le biais d'échantillonnage concerne le nombre de participants à notre étude. En effet, nous avons pour objectif d'observer huit enfants mais cela n'a pas été possible par manque de réponse à notre circulaire d'informations. Nous avons donc suivi sept enfants. Cela ne nous permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des enfants tout-venant portés ou transportés.

De plus, nous avons dû prolonger d'un mois notre période de recherche de volontaires, ce qui a également décalé la période d'enregistrements.

Malgré ce biais, il a été intéressant de pouvoir, d'une part, observer l'évolution de ces enfants et, d'autre part, considérer l'impact que les modes de transport peuvent avoir sur les interactions précoces et le développement du langage.

2.2. Biais d'exécution et de recueil des données

2.2.1. La situation d'observation

Nous pouvons émettre quelques critiques sur la situation d'observation. En effet, face à la caméra, les parents pouvaient modifier leur comportement : soit ils étaient dans l'interaction en permanence, soit ils se mettaient en retrait pour laisser toute la place à l'enfant. Cela jouait également sur le comportement des enfants qui étaient attirés par la caméra et qui voulaient, pour les plus grands, capter notre attention. Cela nous amène à penser que l'utilisation de la caméra fausse l'observation et réduit le côté naturel des activités quotidiennes.

Cependant, les enregistrements ont été un outil indispensable à l'analyse d'éléments qui nous ont échappé sur le moment. Ils nous ont aussi permis de prendre du recul sur la situation d'interaction.

2.2.2. Les temps d'observation

Nous avons décidé d'observer ces enfants pendant une vingtaine de minutes, une fois par mois pendant 6 mois. Ceci est un temps assez court qui correspond à une observation qualitative à un temps T. C'est pourquoi nous avons souhaité les rencontrer plusieurs fois afin de laisser la chance à l'enfant de nous montrer une palette plus complète de ses compétences.

De plus, il a été nécessaire de s'accorder avec les emplois du temps de chacun, ce qui n'a pas toujours été facile en raison de divers imprévus : enfants malades, annulations, impossibilité de se déplacer... Ceci rallongeait ou raccourcissait parfois le délai d'un mois que nous nous étions fixé entre deux enregistrements.

2.3. Biais d'analyses

Concernant le biais d'analyses, certains parents n'utilisent pas exclusivement un mode de transport pour leur enfant et combinent les deux, notamment dans le cas du portage. Cela peut fausser l'observation de certaines compétences qui auraient pu être acquises grâce à l'autre mode de transport. Cependant, compte tenu de la difficulté rencontrée lors de la recherche d'enfants portés, il aurait été encore plus difficile de ne trouver que des enfants portés exclusivement.

De plus, parmi nos enfants les plus âgés, il leur était difficile de rester dans l'écharpe ou dans la poussette, car ils préféraient marcher.

3. Discussion des résultats

3.1. Confrontation des résultats avec la théorie

Dans cette partie, nous allons mettre en lien nos résultats avec notre partie théorique.

Pour Eimas et al. (1971), le bébé, dès sa naissance, est attentif aux bruits environnants et à la voix maternelle. Nous avons pu observer d'une part l'importance de l'attention auditive pour les bébés transportés. D'autre part, nous avons constaté que la proximité mère-enfant, permise par le portage, développe un intérêt particulier du bébé pour la voix maternelle.

De plus, selon Lamour et Barraco (1998), le bébé est un partenaire actif doté de compétences et d'une personnalité. Il est soumis aux influences de ses parents et est à l'origine de modifications chez ces derniers. Nous avons pu remarquer, au fil de nos enregistrements, ces modifications. En effet, les parents s'adaptent naturellement aux sollicitations de leur enfant (adaptation du niveau de langage, de la prosodie et des modes de réponse). L'enfant est également attentif aux feed-backs de ses parents et s'y adapte à son tour, permettant l'émergence de diverses compétences.

Cependant, Wolff (1956, 1966) soulève le fait que les compétences n'apparaissent pas dans n'importe quel contexte. Elles dépendent étroitement de l'état de vigilance dans lequel se trouve le bébé. Il doit être dans un état d'éveil alerte pour qu'il soit disponible pour l'interaction. Il exerce un contrôle sur ses états qu'il peut utiliser à des fins défensives en réponse à des stimuli excessifs. Nous avons pu observer cela chez les enfants très jeunes, portés ou transportés, qui s'endormaient après un moment de stimulations intenses. Cela leur permet peut-être d'assimiler ce qu'ils ont accumulé lors de ce moment.

L'élan à l'interaction est définie par Montagner (1997) comme réduisant la distance, induisant la proximité puis l'interaction avec le partenaire. Cela est observable notamment dans nos enregistrements d'enfants portés. En effet, étant placés au plus près de leur partenaire, il leur est plus facile d'interagir avec ce dernier. Il est également plus aisé pour les partenaires de percevoir les sollicitations et d'y répondre.

De plus, les moments d'accroche du regard entre le bébé et son partenaire exercent l'attention soutenue (Montagner, 1997). Cela est remarquable chez les enfants transportés et placés face au parent qui, ayant un accès direct au visage du partenaire, entreprennent plus facilement des jeux de regards avec celui-ci. L'attention visuelle soutenue, une fois maîtrisée, permet l'apparition de l'attention visuelle conjointe.

Enfin, selon le même auteur, le tour de rôle nécessite une certaine proximité et un contact visuel. Nous avons observé que le portage offre un contexte propice au tour de rôle, en raison de la proximité et de l'accès direct aux stimulations. La poussette face au monde, quant à elle, ne remplit pas ces deux critères avec un enfant très jeune. Néanmoins, lorsque l'enfant est assez grand, nous avons remarqué que le tour de rôle est possible dans cette configuration.

3.2. Validation ou invalidation des hypothèses

Hypothèse 1 : La proximité entre le bébé et son partenaire privilégié lors du portage en écharpe permet d'améliorer le contexte d'interactions, et plus particulièrement la perception par le partenaire des « signaux » et des tentatives de communication envoyés par le bébé.

Les parents, ayant leur bébé à proximité, détectent plus rapidement les tentatives de communication initiées par ce dernier, notamment les bruits de bouche et les vocalisations. En effet, la distance engendrée par la poussette et la position de celle-ci (par exemple, face au monde) minimisent les possibilités de repérer les initiatives verbales ou motrices du bébé.

Cependant, nous ne pouvons conclure à une amélioration du contexte d'interactions et à une meilleure perception de celles-ci. Nous n'avons pas assez de participants pour généraliser les résultats. Il faudrait donc réaliser une étude d'interactions sur un plus grand échantillon d'enfants transportés et portés au quotidien.

Hypothèse 2 : En étant placé au même niveau que l'adulte lors du portage en écharpe, le bébé accède à son environnement et à toutes les stimulations langagières apportées par son partenaire.

Nous avons pu observer chez les enfants portés qu'ils étaient attentifs tant visuellement qu'auditivement dès leur plus jeune âge. En effet, ils ont un accès direct à leur environnement, ce qui n'est pas le cas des enfants transportés en poussette.

De plus, il est plus facile pour le bébé porté d'interagir avec ses deux partenaires privilégiés. Alors que les enfants transportés en poussette et placés face au parent ne peuvent avoir dans leur champ de vision qu'un seul partenaire privilégié à la fois, ce qui peut limiter les échanges.

Cependant, ces résultats ne sont pas généralisables car nos observations se limitent à 7 enfants.

4. Intérêt orthophonique du mémoire

Notre mémoire s'inscrit dans la prise en charge précoce des enfants au niveau de la mise en place des interactions précoces et de sa communication. En effet, l'enfant se construit à partir d'interactions s'établissant entre lui et son environnement. La qualité de ces interactions est un élément essentiel du développement global de l'enfant.

Notre travail permettrait donc de dégager des pistes pour l'accompagnement parental. Au quotidien, les promenades et les moments de portage sont des moments d'échange entre le partenaire privilégié et le bébé, permettant à ce dernier de trouver sa place au sein de sa relation avec ses parents. Cela favorisera l'attachement et la bonne mise en place des interactions précoces et de la communication.

Ce travail permettrait également, à partir de l'observation des interactions précoces chez les enfants tout-venant, de trouver des pistes aidant les enfants en difficultés dans ce domaine.

A titre personnel, ce mémoire a été très enrichissant et nous a permis de nous exercer dans l'observation très précise et l'analyse d'enregistrements de la communication des enfants. Le fait de filmer les jeunes enfants lors de bilan est assez courant dans la pratique orthophonique afin de percevoir chaque détail. De plus, ce travail nous a donné l'occasion d'approcher de façon plus précise la mise en place du langage et de la communication chez les enfants et d'acquérir une pratique particulière concernant les interactions précoces.

Conclusion

A travers ce mémoire, nous avons pu observer l'intérêt de la poussette et du portage pour la communication verbale et non verbale et les interactions précoces. Dans notre partie théorique, nous avons noté que les différents modes de transport peuvent encourager la mise en place des interactions entre l'enfant et ses partenaires privilégiés. Concernant le portage, cette mise en place serait favorisée par la proximité entre les partenaires. La poussette, quant à elle, offre à l'enfant l'occasion d'élargir sa vision de l'environnement. D'après nos observations, nous pouvons conclure que la proximité engendrée par le portage permet aux partenaires d'interagir facilement de façon verbale et non verbale et de mettre en place naturellement le tour de rôle. Cela rejoint les conclusions de C. Bouly et A-S. Lunet, notamment sur la facilitation des échanges tant verbaux que non verbaux entre l'enfant et son partenaire ainsi que sur la sensation de sécurité pour l'enfant apportée par la proximité avec le parent. Pour la poussette, l'ouverture sur l'environnement est possible quand les enfants sont assez grands pour être placés face au monde et quand ils sont capables d'échanger avec leur partenaire privilégié sur ce qui les entoure. Les enfants transportés, dès leur plus jeune âge, exercent également leur attention auditive, en raison d'un champ de vision limité au visage du partenaire. Ainsi, la poussette et l'écharpe de portage ne permettent pas aux enfants d'exercer les mêmes compétences. Néanmoins, cela n'a pas d'influence sur leurs apprentissages car ils atteignent à terme le même niveau. Il serait donc intéressant d'explorer ces mêmes domaines sur des enfants du même âge à long terme. Il a cependant été très enrichissant de pouvoir se familiariser avec tous les aspects de la communication du bébé et de pouvoir observer leur évolution au cours des enregistrements.

Enfin, notre étude pourrait être complétée par une analyse des interactions axée sur l'évolution des interactions verbales et sur le développement du langage des enfants portés et non portés. Observer un même enfant alternant les deux modalités de portage (poussette et écharpe de portage) à long terme pourrait donc permettre d'affiner l'analyse des interactions précoces et de déterminer les spécificités réellement inhérentes à tel ou tel mode de transport.

Bibliographie

- Ahrens R (1954). Beitrag zur Entwicklung des Physiognomie und Mimikerkennens. *Exp. Angew. Psychol.* 2 : 412-454.
- Ajuriaguerra J de, Angelergues R (1962). De la psychomotricité au corps dans la relation avec autrui. *Evolution psychiatrique.* 27, 1 : 13-25.
- Ajuriaguerra J de, Casati I (1985). Onotgenèse des comportements de tendresse. *La psychiatrie de l'enfant.* 2 : 235-402.
- Antheunis P, Ercolani-Bertrand F, Roy S (2003). *Dialogoris 0/4 ans orthophoniste.* Nancy : Com-Médic.
- Antheunis P, Ercolani-Bertrand F, Roy S (2006). *Dialogoris 0/4 ans orthophoniste.* Nancy : Com-Médic.
- Benedek T, Pollock G (1973). *Psychoanalytic investigations.* New York : Times Books
- Bernicot J, Marcos H, Day C, Guidetti M, Laval V, Rabain-Jamin J, Barbelot G (1998). *De l'usage des gestes et des mots chez l'enfant.* Paris : Armand Colin.
- Bowlby J (1958). The nature of the child's tie to his mother. *Int.J.Psychoanal.* 39 : 350-373.
- Bowlby J (1969). *Attachement et perte, volume 1.* Paris : PUF.
- Bowlby J (1980). *Attachment and loss III : Loss, sadness ans depression.* New York : Basic books.
- Brazelton T-B (1979). Behavioural competence of the newborn infant. *Sem. Perinatol.* 3 : 35-44.
- Brazelton T-B, Cramer B (1991). *Les premiers liens : l'attachement parent-bébé vu par un pédiatre et un psychologue.* Paris : Calmann/Lévy.
- Brin-Henry F, Courrier C, Lederlé E, Masy V (2004). *Dictionnaire d'orthophonie.* Isbergues : Orthoéditions.
- Bruner (1983). *Child's talk : learning to use language.* New York : Norton & Company.
- Busnel M-C (1994). Is there prenatal culture ? *Behavioural and social science.* 285-313. Dordrecht : Kluwer Acad. Press.
- Cabrejo-Parra E, Sadek-Khalil D, Chalumeau P, Diatkine R (2004). *... du jasis à la parole... acquisition du langage.* Neuilly : Papyrus.
- Cartron A, Winnykamen F (1995). *Les relations sociales chez l'enfant : genèse, développement, fonctions.* Paris : Armand Colin.
- Chauzaud J (1990). *Précis de psychologie de l'enfant.* Paris : Dunod.
- Chevrié-Muller C, Narbon J (2007). *Le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques.* Issy-les-Moulineaux : Masson.
- Corraze J (1992). *Les communications non verbales.* Paris : PUF.

- Condon W-S, Sander L (1974). Neonate movement is synchronized with adult speech. *Science*. 183 : 99.
- Cortet C, Guerrand-Frénais C (2009). *Porter mon bébé*. Paris : Minerva.
- Cosnier J (1984). Observation directe des interactions précoces ou les bases de l'épigenèse interactionnelle. *Psychiatrie de l'enfant*. 27, 1 : 107-126.
- Dehaene-Lambertz G, Dehaene S, Hertz-Pannier L (2002). Functional of speech perception in infants. *Science*. 5600 : 2013-2015.
- Didierjean-Jouveau C-S (2005). *Porter bébé : avantages et bienfaits*. Saint-Julien-en-Genevois : Jouvence.
- Eimas P, Siqueland E, Jusczyk P, Vigerito J (1971). Speech perception in infants. *Science*. 3938 : 303-306.
- Florin A (1999). *Le développement du langage*. Paris : Dunod.
- Freud S (1905, 1989). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard.
- Kaye K (1976). *Infant's effects upon their mother's teaching strategy*. Etats-Unis : Glidewell.
- Klein M (1952). *En observant le comportement des nourrissons*. Paris : PUF.
- Lamour M (1990). Le bébé est-il fragile ? *Devenir*. 4 : 20-29.
- Lamour M, Barraco M (1998). *Souffrances autour du berceau, des émotions au soin*. Québec : Gaëtan Morin.
- Lebovici S, Stoleru S (1983). *La mère, le nourrisson et le psychanalyste – les interactions précoces*. Paris : Le Centurion.
- Lebovici S (1989). *Psychopathologie du bébé*. Paris : PUF
- Lieberman A-F, Pawl J-H (1988). *Clinical applications of attachment theory*. Hillsdale : Lawrence Erlbaum Publishers.
- Malher M (1975). *Psychose infantile – Symbiose et individuation*. Paris : Payet-Rivages.
- Mazet P, Stoleru S (1993). *Psychopathologie du nourrisson et du jeune enfant*. Issy-les-Moulineaux : Masson.
- Mazet P, Féo A (1996). Interactions précoces et recherche. *Pour la recherche*. 2-6. [4 novembre 2013].
- Meltzoff A-N, Moore M-K (1977). Imitation of facial and manual gestures by human neonates. *Science*. 198 : 75-78.
- Montagner H (1997). Les compétences-socles : une nouvelle grille de lecture des constructions enfantines et de leurs anomalies. *Communication et organisation*, 12 : 2-19. [31 août 2013]. www.communicationorganisation.revues.org

- Montagner H (2004). Une nouvelle lecture des processus d'attachement et du fonctionnement de l'enfant. *Gynécologie obstétrique et Fertilité*, vol. 32, 6 : 525-539. [31 août 2013]. <http://www.em-consulte.com/article/25832>
- Oller D-K, Lynch M-P (1992). Infant vocalizations and innovations in infraphonology : toward a broader theory of development and disorders. *Phonological development*. 509-536.
- Oller D-K, Lynch M-P, Steffens M-L, Levine S-L, Basinger D-L, Umbel V-M (1995). Development of speech-like vocalizations in infants with Down Syndrome. *American journal of mental retardation*. 1 : 68-86.
- Osterrieth P-A (2004). *Introduction à la psychologie de l'enfant*. Paris : De Boeck.
- Pierrehumbert B (2003). *Le premier lien. Théorie de l'attachement*. Paris : Odile Jacob
- Pomerleau A, Malcuit G (1983). *L'enfant et son environnement*. Québec : Presses de l'université du Québec.
- Rondal J-A (1999). *Comment le langage vient aux enfants*. Genève : Labor.
- Spitz R (1945). Hospitalism : an inquiry into the psychiatric conditions in early childhood. *Psychoanal. Study child*. 1: 53-74.
- Spitz R (1964). *The first year of life. A psychoanalytic study of normal and deviant development of object relations*. New York : International Universities Press.
- Stern D-N (1974). Le but et la structure du jeu mère-nourrisson. *La psychiatrie de l'enfant*. 26 : 193-216
- Stern D-N (1985). *Le monde interpersonnel du nourrisson*. Paris : PUF.
- Touati A, Cosnier J, Laborit H, Pages M, Zazzo R (1987). *Communications*. Paris : Le journal des psychologues.
- Van den Peereboom I (2009). *Peau à peau : techniques et pratiques du portage*. Saint-Julien-en-Genevois : Jouvence.
- Vygotsky L-S (1978). *Mind in society : development of higher psychological processes*. Harvard : University Press.
- Wallon H (1949). *Les origines du caractère chez l'enfant*. Paris : Presses universitaires de France.
- Wiener N (1948). *Cybernetics. Or control and communication in the animal and the machine*. Cambridge : The MIT Press.
- Winnicott D-W (1950). *L'enfant et sa famille*. Paris : Payot.
- Winnicott D-W (1970). *Processus de maturation chez l'enfant*. Paris : Payot.
- Winnicott D-W (1975). *Jeu et réalité*. Paris : Gallimard.

Wolff P (1963). *Observations on the early development of smiling*. New York : John Wiley.

Sites web consultés (dans le but d'étayer notre partie théorique sur la poussette et le portage).

Association AFPB (association française de portage des bébés). Vion N. www.afpb.fr [Consulté le 01/10/2013]

Association Porter son enfant. Favre M. www.portersonenfant.fr [Consulté le 01/10/2013]

Emporte-moi. www.emportemoi.com [Consulté le 01/10/2013]

Portage, langage et développement cognitif. Wietrzykowski M. maternage.free.fr [Consulté le 25/09/2013]

123poussette. Segre M. www.123poussette.com [Consulté le 01/10/2013]

Vincent Le Corre. www.vincent-le-corre.fr. [Consulté le 14/10/2013]

Liste des annexes

Liste des annexes :

Annexe n°1 : Circulaire d'informations.

Annexe n°2 : Questions destinées aux parents.

Annexe n°3 : Grille d'observation de Léa, octobre.

Annexe n°4 : Grille d'observation de Léa, décembre.

Annexe n°5 : Grille d'observation de Léa, mars.

Annexe n°6 : Grille d'observation de Pierre, octobre.

Annexe n°7 : Grille d'observation de Pierre, janvier.

Annexe n°8 : Grille d'observation de Pierre, mars.

Annexe n°9 : Grille d'observation d'Augustin, octobre.

Annexe n°10 : Grille d'observation d'Augustin, décembre.

Annexe n°11 : Grille d'observation d'Augustin, février.

Annexe n°12 : Grille d'observation d'Hugo, novembre.

Annexe n°13 : Grille d'observation d'Hugo, décembre.

Annexe n°14 : Grille d'observation d'Hugo, mars.

Annexe n°15 : Grille d'observation de Maïa, octobre.

Annexe n°16 : Grille d'observation de Maïa, décembre.

Annexe n°17 : Grille d'observation de Maïa, mars.

Annexe n°18 : Grille d'observation de Clémence, octobre.

Annexe n°19 : Grille d'observation de Clémence, décembre.

Annexe n°20 : Grille d'observation de Clémence, mars.

Annexe n°21 : Grille d'observation de Lili, octobre.

Annexe n°22 : Grille d'observation de Lili, décembre.

Annexe n°23 : Grille d'observation de Lili, mars.